

LA SAISON DE SKI

se termine
sur une belle
chute

★
**LA CHARTE DES J2
EST EN P. 12**

★
**L'EXPLORATION SOUS-
MARINE :** Une très
vieille histoire.

★
HORACE :
Une stratégie toujours
au point.

0,75 F ■ SUISSE : —75
■ BELGIQUE : 8 F



Dessins de Jean-Marie BURNET
Les Fontaines-d'Ugine (Savoie).

CA S'EST PASSÉ LE 9 MARS

1451 : Naissance à Florence du grand navigateur Améric Vespuce. Si Christophe Colomb découvrit l'Amérique (1492), Vespuce l'inventa.

En effet, il visita quatre fois le nouveau monde, et, lorsque les premiers cartographes établirent les tracés de ce continent, ils lui donnèrent le nom d'Amérique en hommage au navigateur.

1661 : Mort de Julio Mazarini (dit Mazarin). Pour plus de détails sur sa vie, reportez-vous à votre histoire de France.

1749 : Naissance de Honoré-Gabriel Mirabeau. Ce jour-là, il n'était pas encore en mesure de dire : « Nous sommes ici par la volonté

du peuple... » Il attendra la révolution dont il sera le plus brillant des orateurs. Il meurt en 1791, de mort naturelle, ce qui était rare en cette période.

1869 : Mort d'Hector Berlioz, compositeur de musique. Tout le monde connaît sa « Symphonie fantastique » et la « Damnation de Faust ».

1927 : L'église Notre-Dame-des-Victoires, à Paris, est élevée en basilique.

1930 : Noguès, un pionnier de l'aviation dont « J 2 JEUNES » vous a parlé récemment, inaugure la ligne France - Extrême-Orient. C'étaient les temps héroïques de l'aviation postale.

J 2 JEUNES

RÉDACTION-ADMINISTRATION:

31, rue de Fleurus — Paris-6^e
C. C. P. : U.O.C.F. 1223-59 Paris
Tél. : 548-49-95

HEBDOMADAIRE
EUROPÉEN
FONDÉ EN 1929



LES ABONNEMENTS PARTENT
DU 1^{er} DE CHAQUE MOIS

Indiquez lisiblement : NOM, ADRESSE
PUBLICATION, DURÉE demandées,
au verso de votre titre de paiement.

TARIFS DES ABONNEMENTS

**FRANCE
ET PAYS DE LA COMMUNAUTÉ**
6 mois : 18,50 F — 1 an : 36,00 F

Chaque demande de changement d'adresse doit obligatoirement être accompagnée de la dernière bande d'envoi et de 0,60 F en timbres-poste.

SUISSE

ADMINISTRATION
FLEURUS - SUISSE
Saint-Maurice, Valais

C. C. P. SION n° 19 5705.
6 mois : 19 FS. — 1 an : 37 FS.

BELGIQUE

ADMINISTRATION
GRAND-CŒUR
17, rue de l'Hôpital, Gilly

C. C. P. 430-60 Grand-Cœur, GILLY
3 mois : 100 FB. — 6 mois : 195 FB.
1 an : 390 FB.

AUTRES PAYS

ADMINISTRATION
31, rue de Fleurus - Paris-6^e - France
6 mois : 22 F — 1 an : 43 F

Réisseur exclusif de la publicité :
UNIPRO, 103, rue La Fayette - Paris (10^e)
Tél. : 526-75-31.



Déposé au Ministère de la Justice à la date de la mise en vente.

Imprimé en France. — CRÉTÉ PARIS,
CORBEIL-ESSONNES.

8629. — Loi n° 49.956 dû 16 juillet 1949
sur les publications destinées à la jeunesse.
Président du Conseil d'Administration,
Directeur de la Publication :

David JULIEN.

Membres du Comité de Direction :
Michel NORMAND, Jean PIHAN.



J 2 JEUNES est ton journal.
J 2 MAGAZINE est le journal des
filles de 11 à 15 ans.

POUR SUPPRIMER LE COPIAGE

Dans la presque totalité des classes il y a du copiage. Les causes de cet état de fait sont nombreuses et nous les avons déjà évoquées dans « J2 JEUNES ». Dans la presque totalité des classes il y a des J2 qui n'acceptent pas le copiage. Ils proposent à tous leurs copains de s'unir pour le supprimer complètement.

« Je ne triche pas moi-même; c'est un bon moyen pour empêcher les autres de copier. »

Marc, Lavaur.

« Quand un copain veut copier sur moi je lui dis que j'accepte de lui expliquer le devoir s'il n'a pas bien compris. J'essaie d'organiser des groupes de travail et je pousse les copains à dire au « prof » quand ils n'ont pas compris. »

Alain, douze ans, Angers.

« Quand un gars veut copier je fais du bruit, cela attire le regard du « prof » et le gars n'ose plus copier. »

Patrick, quatorze ans, Croix.

« Seul je ne peux rien faire, car ceux qui trichent sont « costauds » et ils me casseraient la figure. Mais à plusieurs, on peut leur dire qu'on n'est pas d'accord. Même s'ils ne changent pas, ça les fait réfléchir. »

Bernard, douze ans, La Celle-Saint-Cloud.

« Je prends une feuille de brouillon. Je marque des opérations fausses et des résultats faux. La première fois mon voisin se laisse prendre, mais ensuite il comprend que je l'empêche de tricher, alors il fait ses exercices seul et il obtient de meilleurs résultats. »

Jacques, treize ans, Neufchâteau.

« Avec quelques copains nous essayons de raisonner les tricheurs, mais ce sont souvent des échecs. On recommence quand même. Et puis, nous avons mis au point un moyen draconien

qui a fait ses preuves dans la classe : nous subtilisons les petits papiers qui circulent à travers la classe et qui sont très utilisés par les tricheurs. Grâce à ce système, l'esprit de la classe change tous les jours en mieux. »

Jean-Michel, quatorze ans, Nantes.

« Il faut se débrouiller pour mettre deux tricheurs à la même table. Ils ne peuvent plus copier. Bien sûr, cela leur donne un peu honte d'eux-mêmes, mais peu à peu ils se mettent au travail et découvrent qu'ils ont autant de possibilités que les autres. »

Jean-Paul, douze ans, Vermelles.

Des exemples comme ceux-là, on en trouverait partout où il y a des J2. Savez-vous ce qui les fait lutter contre le copiage ? C'est la charte des J2.

Et plus particulièrement à cause de ces articles :

5. Un J2 doit avoir de la volonté et du courage pour aider ses copains.

7. Un J2 est loyal dans tout ce qu'il fait.

8. Un J2 sait que lorsqu'il fait quelque chose de bien, il fait progresser l'amitié.

A travers ces articles, c'est l'Esprit du Christ qui passe, Esprit d'amour et de vérité.

A cause de cette charte, tous les J2 vont s'unir pour que le copiage disparaisse dans toutes les classes. Alors, il y aura quelque chose de changé chez les jeunes. « Le travail de l'ancien tricheur sera son vrai travail et il reflétera sa vraie valeur. C'est ça l'essentiel. »

Jean-Michel, Nantes.



L'EXPLORATION

S O U S - M A R I N E

III

Pour transformer la cloche à plongeur en scaphandre, il suffisait de la réduire aux dimensions de la tête du plongeur et d'y adjoindre un vêtement étanche.

En 1772, M. Fréminet, bourgeois de Paris, se promène sous la Seine en portant son œuf sous le bras. Ne riez pas! M. Fréminet a construit un scaphandre rigide, et l'œuf est un réservoir d'air comprimé dans lequel un soufflet manœuvré par un ressort entretient la circulation d'air. Avec cet équipement il reste 32 minutes sous la Seine. Un record! Ces brillantes démonstrations ont un retentissement considérable et aident à réveiller un rêve qui sommeille dans bien des têtes : Va-t-on enfin pouvoir atteindre ces épaves que des siècles de tempêtes et de batailles ont jetées au fond des mers et où dorment des trésors fabuleux!

Mais bientôt on pense qu'il est préférable d'envoyer l'air comprimé au plongeur depuis la surface grâce à une pompe installée sur le bateau.

L'Anglais Siebe, en 1819, réalise le premier scaphandre ayant l'aspect d'un scaphandre moderne; il adjoint au casque un vêtement lesté de plomb; le casque est relié par un câble à la surface où les pompes du navire lui envoient l'air comprimé. Il n'y a plus qu'à attendre l'invention du téléphone et de la lumière électrique pour perfectionner cet appareil.

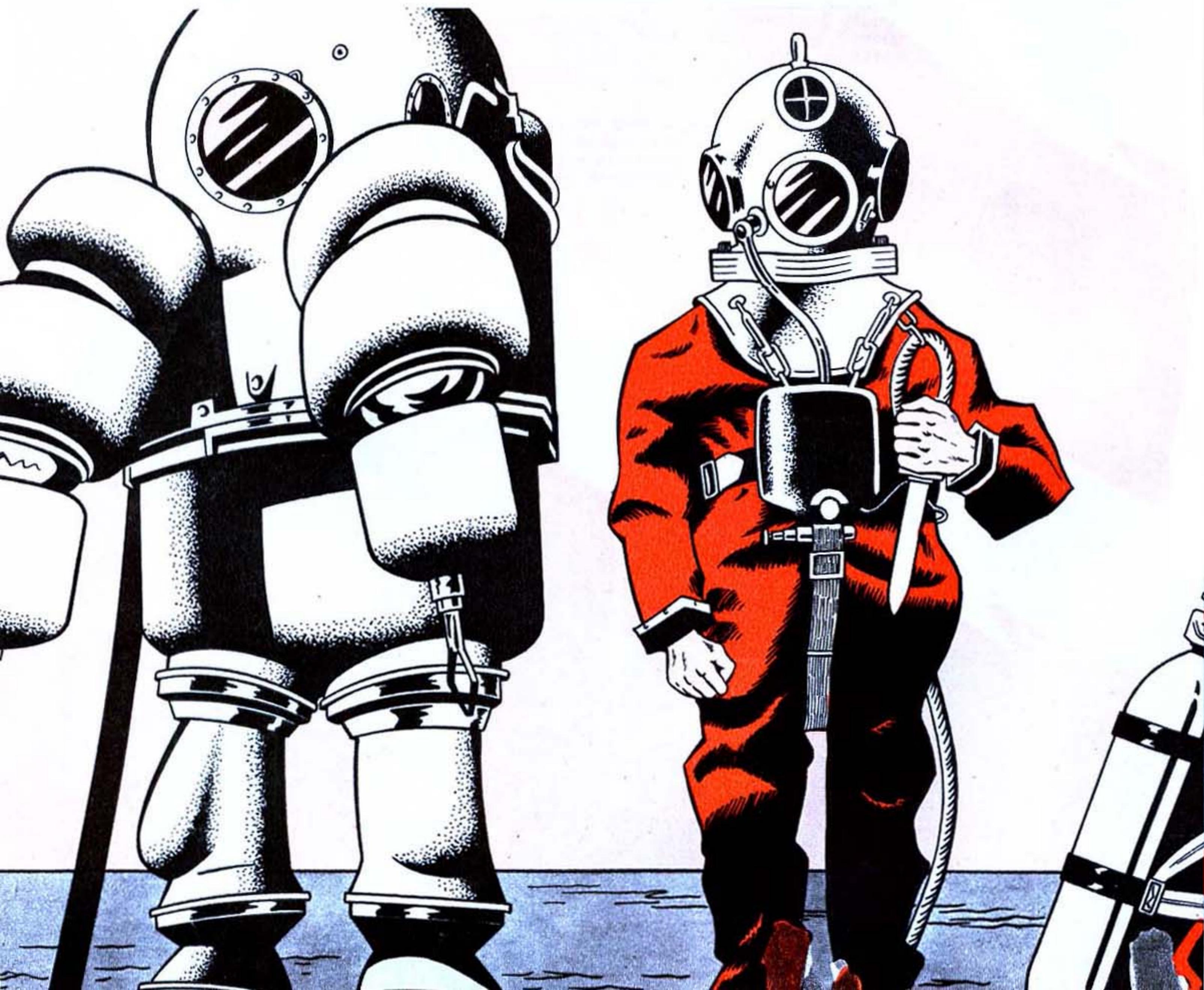
Alors, les « pieds lourds » envahissent la mer; capable, de tra-

vailler à quelques mètres sous la surface pendant des heures, ils s'emploient à la récupération des épaves peu profondes, au nettoyement des ports. Pourtant, malgré leur aspect de chevaliers en armure, ils sont très fragiles, à la merci d'une perte d'équilibre ou d'un accident survenu à la pompe ou au câble d'autrefois; ils sont victimes d'un mal mystérieux qu'ils appellent un coup de pression.

Mais, tandis que les plongeurs « pieds lourds » battent le fond de l'eau de leurs pas malhabiles, d'autres chercheurs rêvent de donner à l'homme sa provision d'air portative qui le libérerait de ce cordon vital le reliant au navire.

Pour la première fois, en 1865, deux ingénieurs français, Rouquayrol et Denayrouse, réalisent un véritable scaphandre autonome : le plongeur porte sur le dos un réservoir de tôle d'acier rempli d'air sous pression; au-dessus est un récipient, sorte de « casserole » qui joue le rôle de chambre d'équilibre; de là part un tuyau de caoutchouc muni d'un bec de canard que l'homme place dans sa bouche. Le système comporte aussi un détendeur distribuant l'air à la pression voulue.

Bien que révolutionnaire, cet équipement comporte encore de graves lacunes; en particulier, la pression d'air des réservoirs est insuffisante, ne permettant que des immersions de courte durée; le plongeur se tient encore debout, lesté de lourdes semelles de plomb, n'a aucun masque pour se protéger les yeux et doit porter un désagréable pince-nez.



Mais la voie est tracée. En 1926, le commandant Le Prieur utilise pour la première fois une bouteille à haute compression donnant au plongeur une autonomie plus grande.

En 1932, le commandant Corlieu invente les palmes natatoires, ces simples palmes de caoutchouc que vous avez tous essayées pendant vos vacances et qui ont aidé à comprendre que la position logique de l'homme sous l'eau était horizontale comme un poisson, et non verticale comme l'avaient jusqu'alors pensé les scaphandriers qui perdaient beaucoup de forces dans cette inutile recherche d'équilibre.

Enfin, en 1943, l'équipe Cousteau-Gaignan, en ajoutant au détendeur de Rouquayrol les bouteilles de Le Prieur, réalise le scaphandre actuel qui, alliant la simplicité à la robustesse et à la sécurité, allait enfin mettre la plongée sous-marine à la portée de tous, même à la portée des enfants. Les enfants du commandant Cousteau ont plongé avec cet appareil dès l'âge de cinq et sept ans.

L'homme poisson des temps modernes est prêt, mais il reste encore des difficultés à vaincre. D'abord, se protéger du froid; pour cela, après divers tâtonnements, on a créé des vêtements de caoutchouc à volume constant, protégeant le plongeur sans le gêner.

Reste aussi à comprendre et à éliminer ces maux mystérieux dont souffraient les plongeurs passé une certaine profondeur.

D'abord l'ivresse des profondeurs, sorte d'euphorie qui atteint certains plongeurs au-delà de 25 mètres, les rend incapables de contrôler leurs gestes et leur donne une telle sensation de bien-être qu'ils risquent d'oublier les règles de sécurité. Pour éviter cela, il suffit de plonger à plusieurs et de remonter dès qu'on ressent cette impression.

Autre danger plus grave, ce mal des profondeurs qui est une intoxication du sang par absorption de trop de gaz carbonique, sous une grande pression. Pour en éliminer les effets, les plongeurs observent des paliers de décompression, c'est-à-dire en remontant des arrêts à différentes profondeurs qui les réadaptent à la pression normale.

La première tentation des hommes-poissons qui se mouvaient

si facilement dans l'eau a été de chasser. Ainsi équipés et grâce au fusil sous-marin, ils réussissaient des tableaux de chasse impressionnants, plutôt pour observer que pour détruire. De chasseurs, ils sont devenus chasseurs d'images!

Cousteau avait protégé sa première caméra dans un pot de confiture pour la rendre étanche; depuis la technique s'est perfectionnée et même la télévision a pu faire son entrée dans le royaume liquide.

Les premiers plongeurs autonomes, en se promenant librement sous les eaux, ont aussi fait justice d'un certain nombre de légendes concernant les monstres marins et leurs dangers.

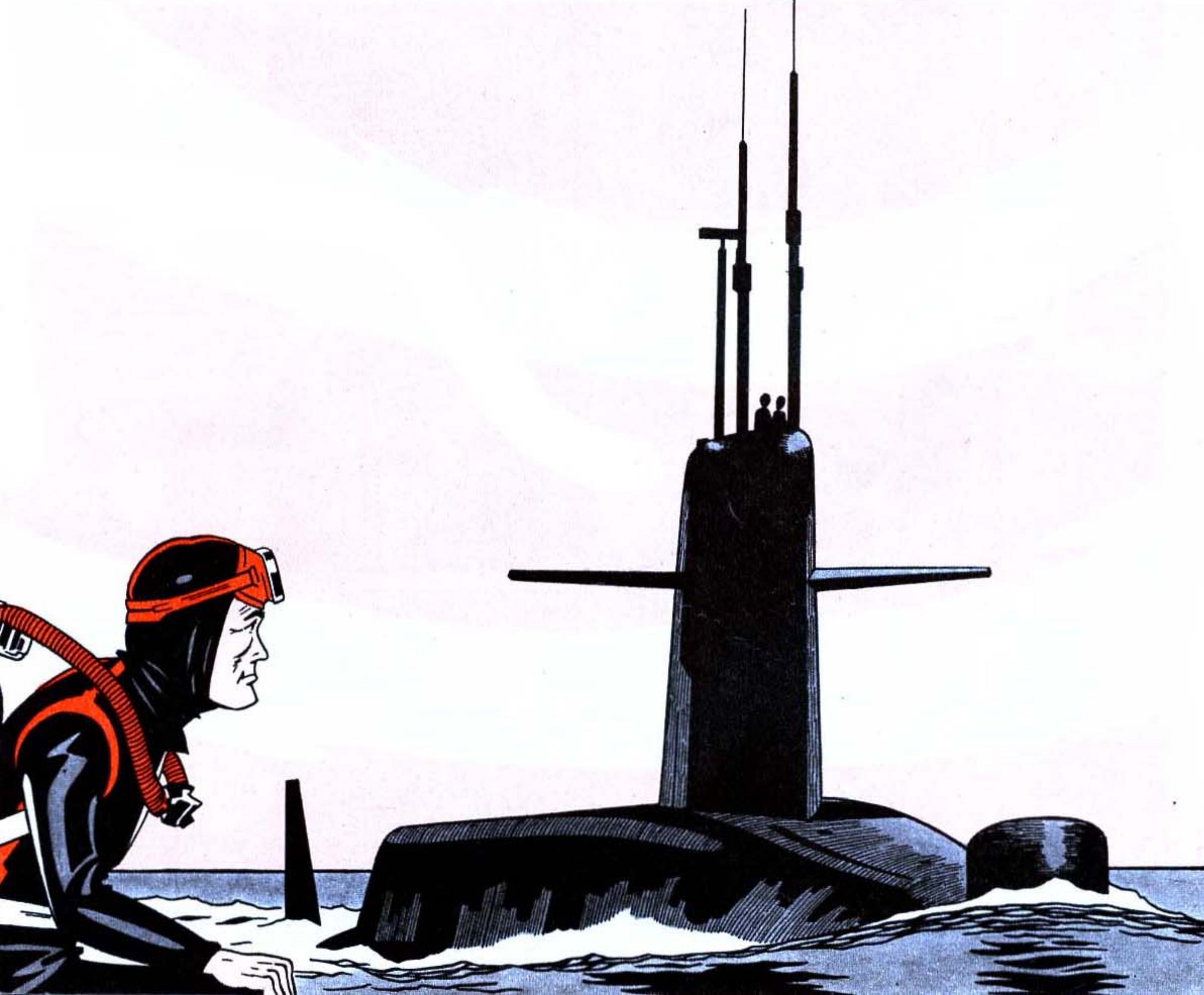
La pieuvre, à laquelle on a fait une si terrible réputation, est un être inoffensif se laissant volontiers caresser. Les requins, très curieux, s'attaquent rarement à l'homme sauf au moment où il entre ou sort de l'eau. Par contre, toucher un vulgaire oursin peut valoir au plongeur des semaines d'atroces souffrances. L'impressive raie manta, pesant 1 tonne et ayant l'allure d'un avion bimoteur, malgré son aspect fantastique, ne peut nuire qu'au plancton.

Quant aux murènes, chères aux latinistes, elles ne mordent que si on les dérange dans leur trou et sont moins à craindre que les petites méduses, qui laissent traîner à la surface de l'eau leurs filaments empoisonnés, et que le corail de feu ou l'ortie de mer, dont les brûlures très douloureuses persistent pendant des jours; ce qui prouve que, sous l'eau comme ailleurs, les petits ennemis sont plus à craindre que les gros.

Restent les trésors engloutis! Il faut bien reconnaître qu'à quelques exceptions près l'or des galions espagnols dort toujours au fond de l'eau, s'il est vrai qu'il y en a.

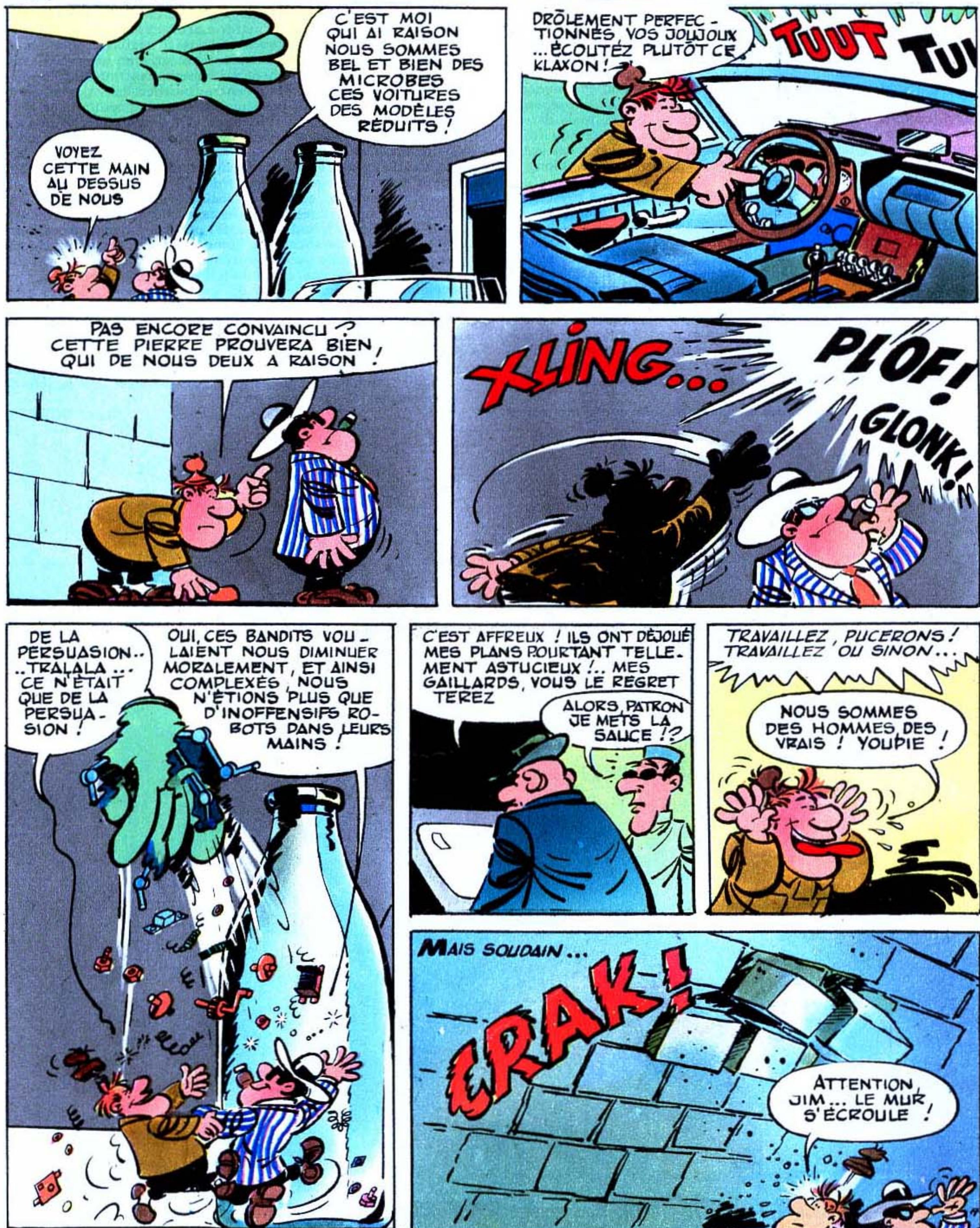
Mais les plongeurs, particulièrement en Méditerranée, ont trouvé d'autres trésors. La Méditerranée est un musée englouti; tant de galères grecques et romaines ont jadis sombré près de ses côtes qu'on a retrouvé des restes merveilleux des civilisations de jadis : amphores, statues, poteries, colonnes font la joie des archéologues et des amateurs.

Claire GODET.



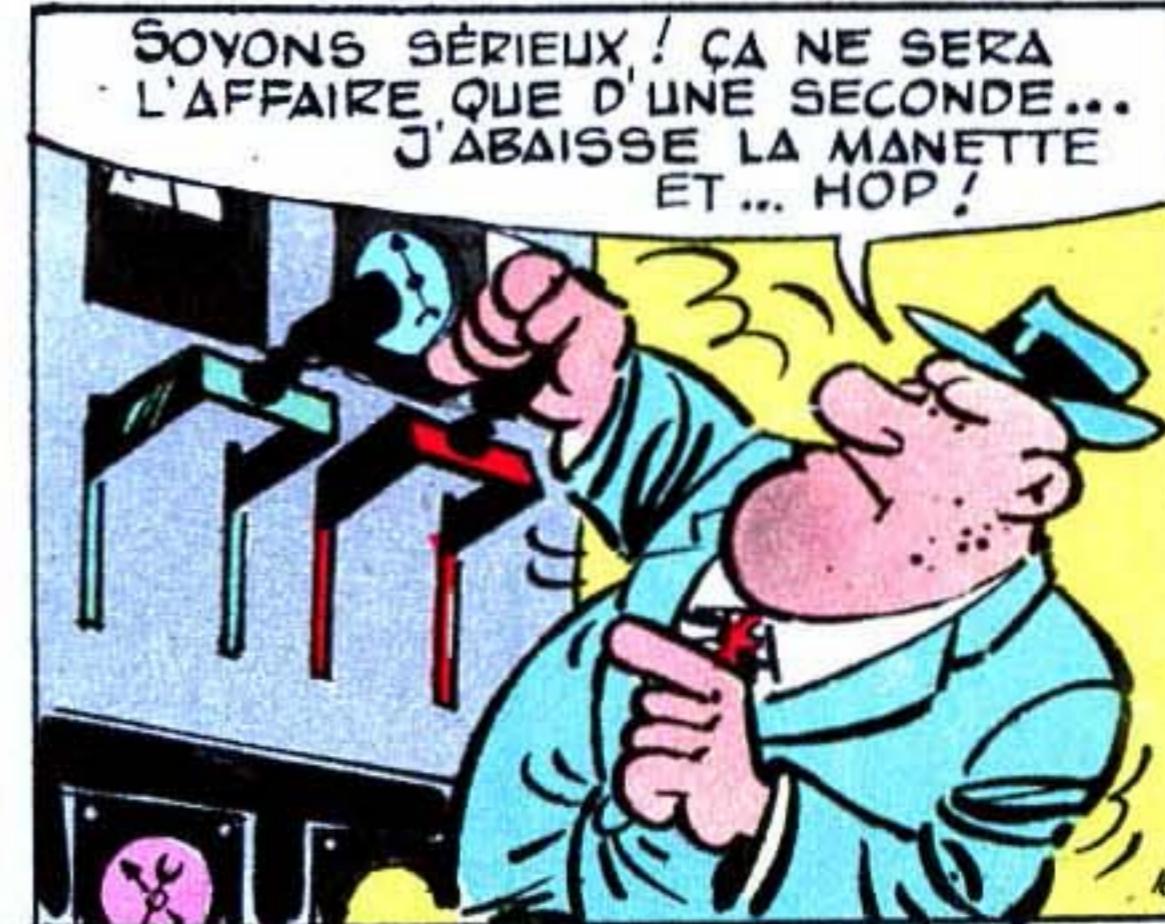
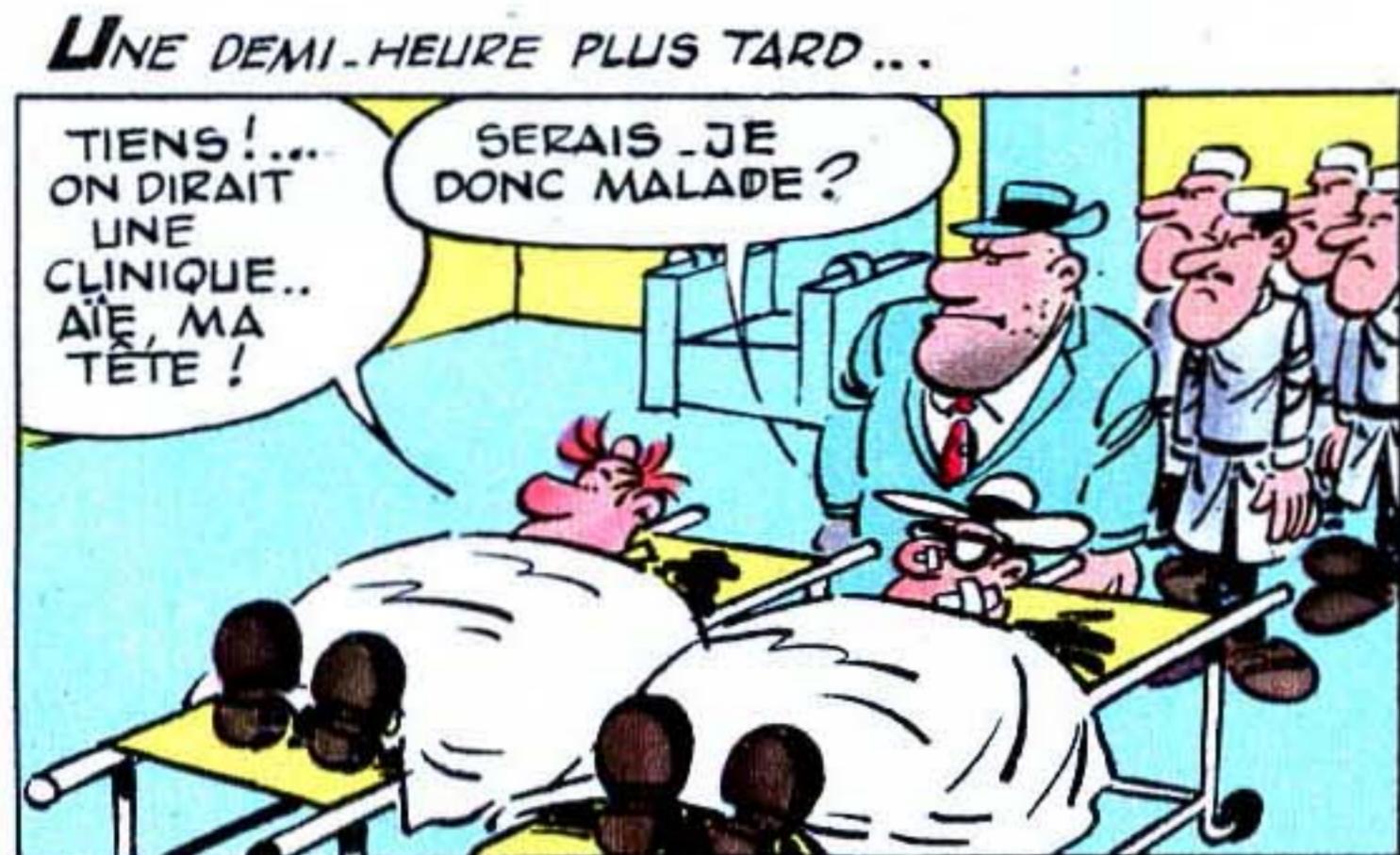
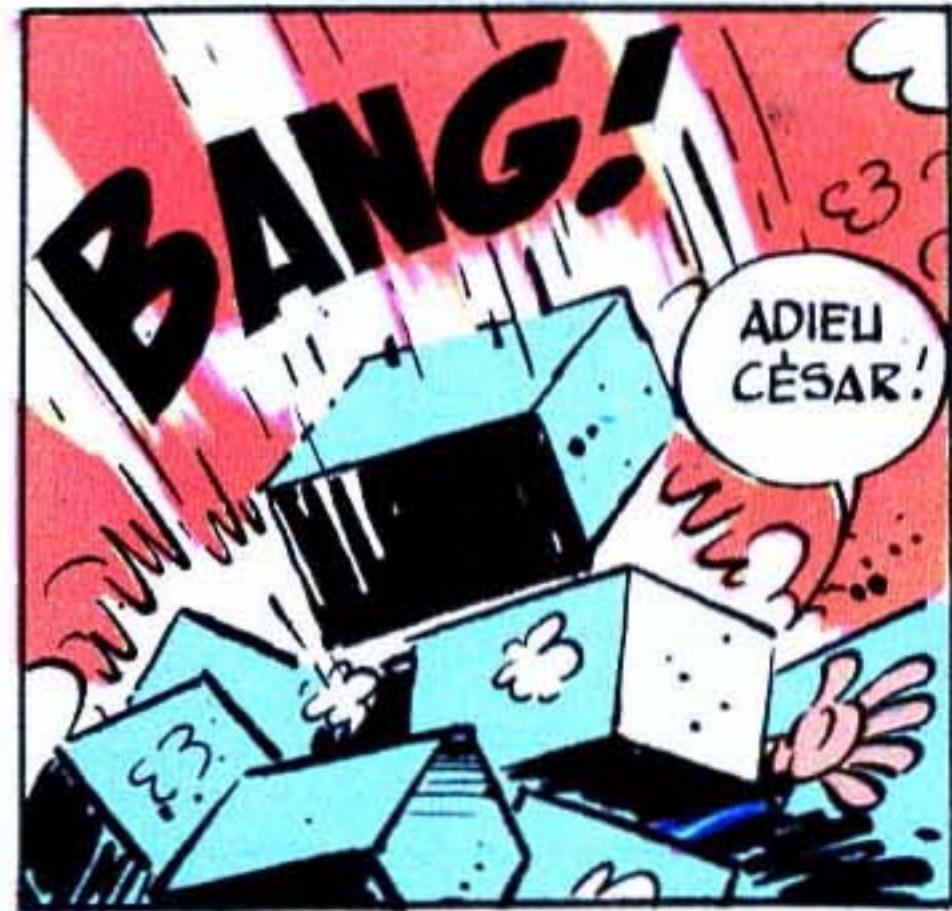
CÉSAR reporter TELE

RÉSUMÉ. — Retenus prisonniers par des gangsters, César et son ami se croient réduits à l'état lilliputien.



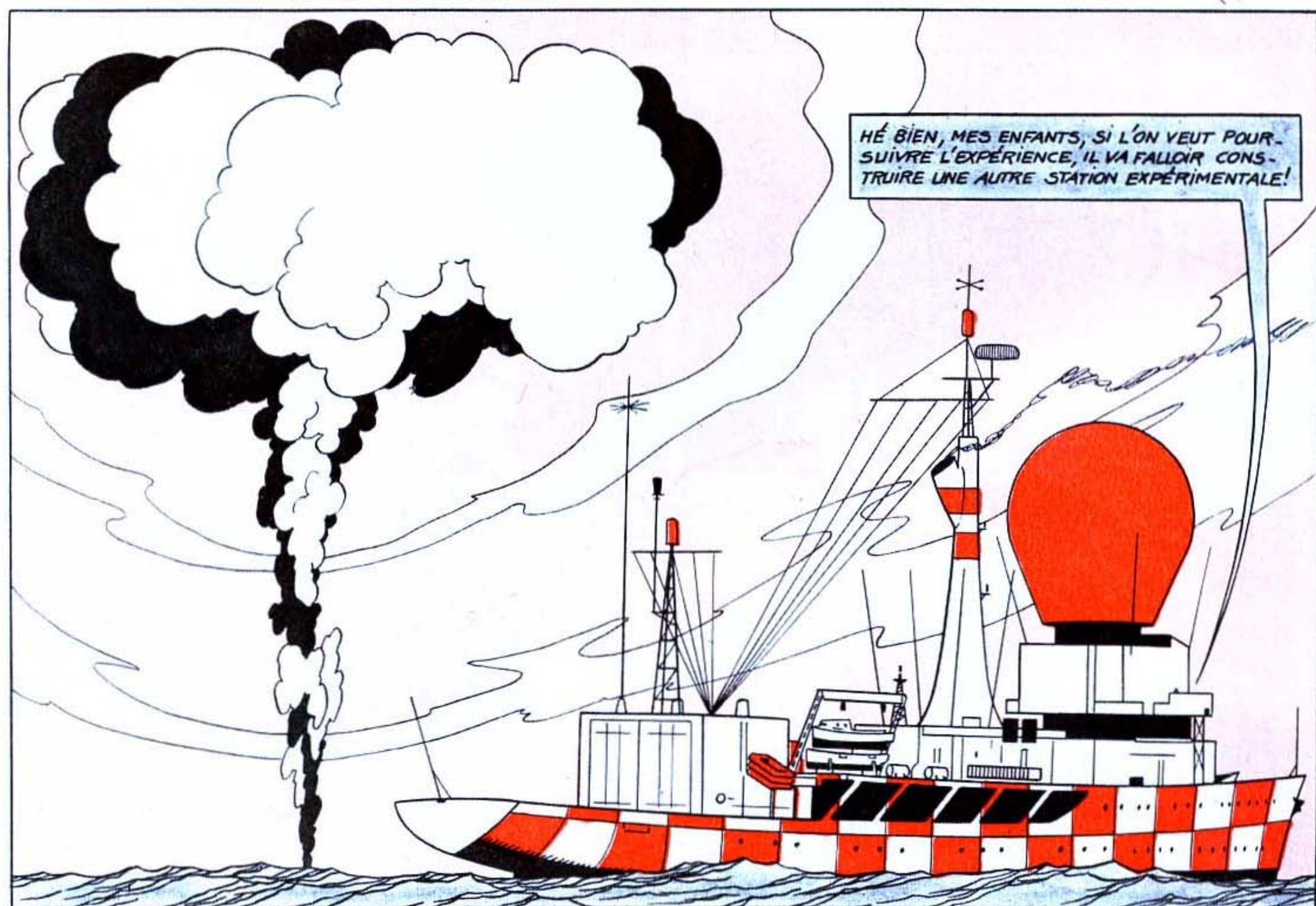
DESSIN :
MIC DELINX
SCÉNARIO :
YVES DUVAL

chefs-d'œuvre en persil



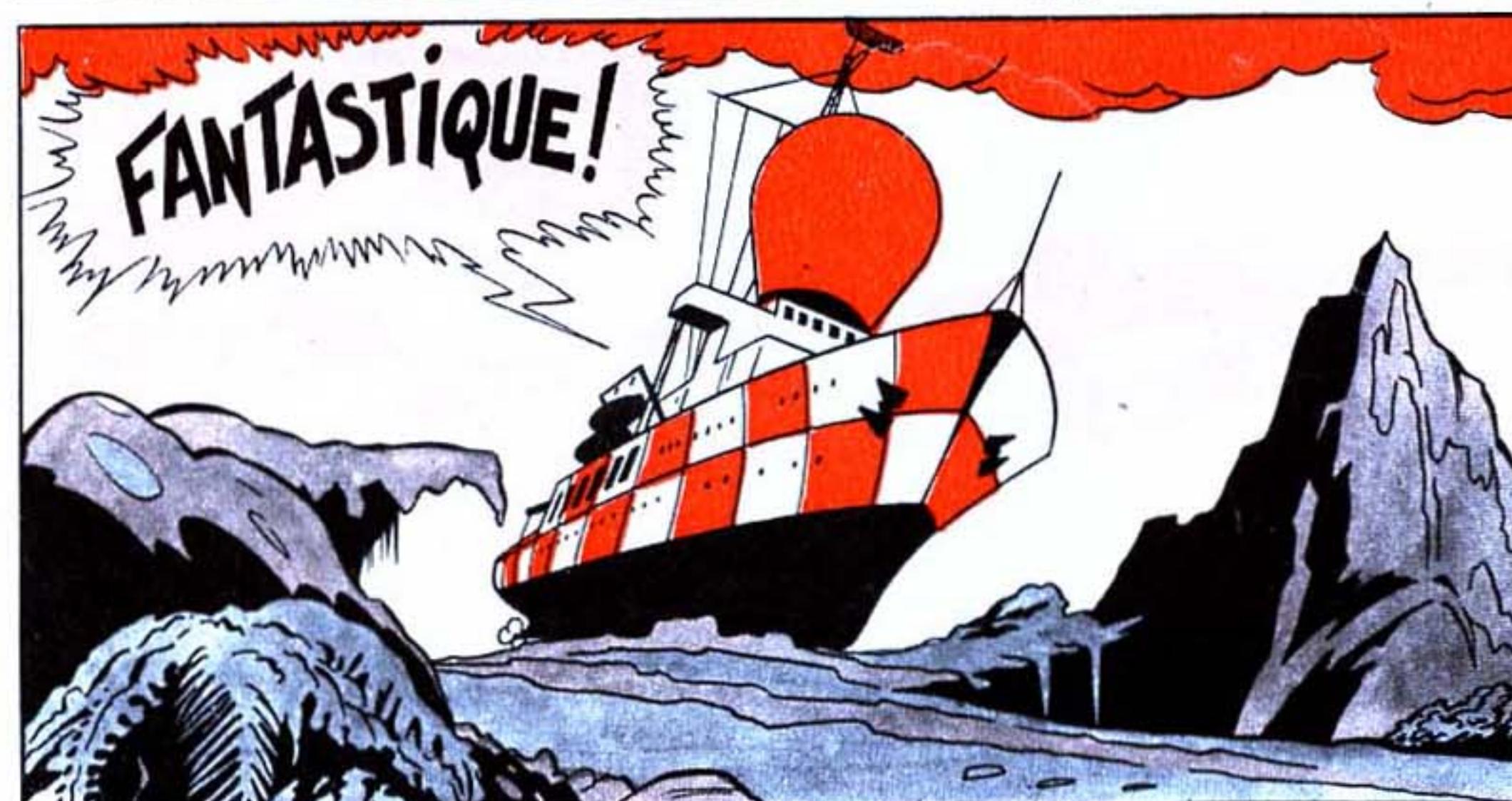
Le Monde

RÉSUMÉ. — Tonton Eusèbe essaie une opération atomique sur sa station de l'océan Glacial.



aura SOIF!

Cette histoire est racontée par J. Lebert



L'ÉTRANGE VOYAGE de Laurent de



ANSI, Laurent Granier de Wissembourg n'avait pas hésité, avec une audace qu'il estimait maintenant inconsciente et folle, à se présenter au roi lui-même pour obtenir la voiture et les passeports nécessaires qui lui permettraient de le détrôner! « Combien Musset a raison, songeait-il, de considérer que le drame côtoie si souvent la fantaisie... Maintenant il s'agit, au plus vite, de fuir compagnie à ce cocher et de joindre Schönbrunn en évitant au maximum les policiers de M. de Sedlinsky... » Sedlinsky était le grand maître de la police autrichienne, particulièrement chargé de veiller à ce que le duc ne puisse sortir d'Autriche.

Pour atteindre Schönbrunn, sorte de petit Versailles autrichien, c'est-à-dire proche de la capitale Vienne, il fallait encore passer par Linz, puis suivre la vallée verdoyante du Danube. Laurent songea que, par le télégraphe, l'alerte avait sûrement été donnée à son sujet. Il sortit sa tête par la fenêtre et hurla dans le vent, au cocher :

— Où se trouve le prochain relais?

— A Munsterwald. A une lieue de Linz.

— C'est trop loin! J'ai la tête dans un étau et les jambes en charpie. Arrêtez la voiture tout de suite... Au moins un instant...

Le cocher tira sur les rênes en marmonnant :

— Peuh... C'est ça, la jeunesse d'aujourd'hui. De la dentelle, de la soie, et rien d'autre...

La voiture s'arrêta, au bord des grands arbres. Laurent sauta prestement du coupé en tenant sa valise.

— Je vais faire un tour dans cette forêt pour me dégourdir. Dix minutes, cela ira?

— Cela ira, Monsieur le Vicomte.

Mais le cocher ne put s'empêcher d'observer intérieurement. « Il a besoin de sa valise pour se dégourdir? Il est vrai qu'avec ces attachés d'ambassades et tous leurs secrets d'État... » Il n'allait pas tarder à comprendre.

Laurent courait droit devant lui dans la forêt quand un bruit de cavalcade le fit s'arrêter net. Cela venait de la route. Et il put entendre les cavaliers autrichiens qui s'adressaient à son cocher :

— Vous avez français passeports? Vous avez Herr Vicomte

Wissenbourg

de Chestueil? Er ist ein « conspirateur ». Verstehen? Compris? Nous arrêtons lui.

— Conspirateur? disait le cocher. Eh ben, première nouvelle, mais ça ne m'étonne qu'à moitié. Il m'a demandé de m'arrêter ici et il est parti.

Laurent avait le cœur battant. Le cocher allait-il dire qu'il s'était dirigé vers la forêt? En cette seconde se jouait le succès ou l'échec de sa mission. L'avenir de l'Europe dépendait de l'humeur d'un cocher du roi.

— Parti dans laquelle direction? demandait l'officier autrichien.

— Mais c'est quoi comme conspirateur? Libéral? Légitimiste?

— Cela est bonapartiste. Mais cela est non important. Dans laquelle direction?

— Eh ben, ça fait une demi-heure à peu près qu'il a fait demi-tour et qu'il s'est mis à marcher tout droit, sur la route.

— Lui non est allé dans la forêt? Vous sûr?

— Non. La route, je vous dis. « Nicht forêt ». La route. Strasse! Road! Strada! Peux tout de même pas vous le dire en russe, c'est tout ce que j'ai en magasin!

— Jawohl. Danke schön. Meuzieur.

Laurent sentit sa main se contracter sur son jabot, en même temps qu'une sorte d'émotion brusque et incompréhensible lui montait à la gorge. Donc le cocher ne l'avait pas trahi. Combien existait-il en France de gens qui, comme lui, et sans qu'on n'en sût rien, étaient restés fidèles aux Aigles Impériales?

Vers le soir, il atteignit le village de Munsterwald où il lui fallut bien entrer dans une auberge pour se restaurer et se reposer, car cette longue marche l'avait épuisé. Avant même qu'il ouvrit la bouche, le patron, en essuyant sa table, lui dit, avec un sourire:

— Franzose?

— Oui. Et je ne connais pas votre langue.

— Moi comprends. C'est commerçante nécessité. Rouge viande, légumes et rouge vin, ich habe. Beaucoup Français ici.

Ces derniers mots firent imperceptiblement sursauter Laurent. Une appréhension le saisit. Il y avait donc des Français dans ce coin? Il comprit très vite lorsqu'il vit entrer trois hommes vêtus avec recherche, mais non, comme lui, à la

dernière mode. Il y avait, dans leurs habits, on ne sait quoi d'archaïque qui rappelait presque le temps de Louis XVIII. Ils riaient avec insolence et faisaient grand bruit. « Des émigrés du temps de l'Empereur, songea Laurent, et qui se sont fixés ici. Des traîtres qui ont peut-être combattu contre l'armée de leur propre pays. Pourvu que l'aubergiste n'ait pas l'idée de me mettre en contact avec eux sous prétexte qu'ils sont Français. » Non. L'aubergiste allait, venait, s'empressait d'une table à l'autre, mais semblait avoir oublié Laurent que servait sa fille. Mais soudain le jeune homme eut un nouveau sursaut. Les trois Français s'étaient mis à parler des Bonaparte.

— Savez-vous, disait le plus âgé avec un petit rire aigu, qu'il était horriblement superstitieux? Comme une vieille femme, mon cher, tout à fait comme une vieille femme... Quant à son génie...

— Ah oui, parlons-en, dit un autre. La littérature qu'on a pu imaginer là-dessus!

Laurent, tendu de tous ses nerfs, aurait souhaité pouvoir mettre ses mains sur ses oreilles. Un mot de plus et il n'y tiendrait plus. Ce mot fut dit par le troisième, le plus jeune:

— Ce n'était, après tout, qu'un petit parvenu servi par les circonstances, à ce que m'a dit mon père. Mais reconnaissons que son fils a une supériorité sur lui : il porte admirablement l'habit et valse à la perfection.

Ayant dit ces mots, il ne put que sentir la brusque brûlure d'une gifle. Laurent Granier de Wissenbourg était devant lui, droit, souriant, ayant conquis maintenant un calme terrifiant. Les trois hommes,

RÉSUMÉ. — Laurent Granier de Wissenbourg, organisant le retour du duc de Reichstadt en France, a pu échapper à la police du roi Louis-Philippe pour se rendre en Autriche où il doit secrètement remettre un pli au duc lui-même. Pour obtenir la possibilité de passer les frontières, il s'est fait passer pour attaché d'ambassade.

d'un bloc, se levèrent et celui qu'avait giflé Laurent, ridiculement blême d'un côté et rouge de l'autre, lança :

— Comte de Seyrac de la Tourneuve. Voici mes témoins : Marquis Gandier du Grandval et baron de Farménier.

Il désignait ses deux amis qui, raidement, saluèrent Laurent d'un coup sec de la tête.

— A qui avons-nous l'honneur? demanda Seyrac. Et quels seront vos témoins?

Laurent éclata de rire.

— Vraiment, vous avez bonne mine, mes maîtres! Vos rires étaient déjà comiques, mais votre air grave... Peste! Un vrai jeu de massacre. Guignolant, comme disent les Lyonnais. Vraiment guignolant... Je ne me bats pas en duel, moi, mes drôles. Je me contente d'envoyer des coups de botte!

Et il commença de lancer sa jambe sur les trois hommes qui reculèrent, grotesquement empêtrés dans leurs habits précieux, et, d'instinct, montèrent sur les chaises. Laurent ne cessait point de rire et les autres clients de l'auberge, n'ayant rien compris à ces propos étrangers pour eux, se demandaient s'ils assistaient à un drame ou à une farce. Finalement, les rires l'emportèrent et il y eut, dans la grande salle, un joyeux vacarme.

Brusquement tout se tut.

Cinq hommes en uniforme blanc, faisant sonner leurs sabres, précédés d'un officier, venaient de paraître sur le seuil. L'officier parla en allemand, puis s'adressa aux quatre Français dans leur langue, avec un accent à peine teinté.

— Nous recherchons un conspirateur bonapartiste, dit-il. Un nommé Laurent Granier qui se

SUITE PAGE 39



Charte des J2

Etre « J2 », c'est être vrai copain partout et toujours.
 Pour être « vrai copain », le « J2 » essaie de posséder les qualités ci-dessous :

1. — Un « J2 » vit dans la bonne humeur avec tous ses camarades.
2. — Un « J2 » est toujours accueillant à tous.
3. — Un « J2 » considère que c'est un honneur de pouvoir aider les autres.
4. — Un « J2 » participe aux jeux des autres ; il fait participer les autres aux siens.
5. — Un « J2 » fait preuve de volonté et de courage pour aider ses copains.
6. — Un « J2 » ne laisse pas tout tomber au premier échec.
7. — Un « J2 » est loyal dans tout ce qu'il fait.
8. — Un « J2 » sait que, lorsqu'il fait quelque chose de bien, il fait progresser l'amitié.
9. — Un « J2 » vit aux dimensions du monde, son amitié n'a pas de frontières.
10. — Un « J2 » fait tout pour développer les qualités que Dieu lui a données.

Je soussigné..... adhère librement à cette charte.

Pour la vivre dans tout ce que je fais, je m'engage dans la campagne de « La Preuve par neuf » ; je m'engage aussi à la faire connaître à tous mes camarades parce que je crois qu'elle est utile à tous les jeunes de mon âge.

Signature :



« J2 JEUNES » est un lien entre tous les jeunes.

SPORT



AMBITION DE FAYOLLE :

Au récent « National » du Tremblay, **FAYOLLE** précéda **JAZY** pendant trois kilomètres. Mais il ne put conserver son avance à l'arrivée. (Photos Normand, « Figaro ».)



ECHEC A JAZY

Athlète français numéro 1, Michel JAZY se trouve particulièrement à son aise sur les pistes en cendrée où il recueille ses succès et réalise les plus brillantes performances. Mais il ne se désintéresse pas pour autant de la course à travers la campagne : les compétitions hivernales lui permettent de forger ses armes pour la saison estivale.

Il obtient bien entendu de nombreuses victoires à l'occasion des épreuves de cross-country et il apparaît, là aussi, invincible.

Cette année, cependant, il a connu un échec : le 21 novembre, près d'Angers, à Rablay-sur-Layon. Grippé, il n'a pu empê-

cher MARTINAGE et TIJOU de le précéder : c'était sa première défaite dans une course nationale depuis 1961, où il avait terminé neuvième du championnat de France de cross qu'il devait gagner en 1962 et 1965 et qu'il compte remporter pour la troisième fois le dimanche 6 mars, à Chartres.

Ce projet de Michel JAZY, un coureur à l'ambition de s'y opposer : Jean FAYOLLE. Surprenant vainqueur l'an dernier, à Ostende, du cross des Nations, à l'issue d'un sprint dramatique avec l'Anglais BATTY, FAYOLLE a rencontré JAZY à quatre reprises cet hiver et les quatre fois il a été battu. Mais,

à chaque sortie, il lui offrait une plus grande résistance.

Ainsi, aux championnats de l'Ile-de-France, à Montgeron, conduisit-il longtemps les opérations avant de céder ; ainsi au championnat de France par équipes effectua-t-il une échappée solitaire pendant trois kilomètres avant d'être rejoint et dépassé.

Ces échecs successifs n'ont nullement découragé FAYOLLE qui conserve l'espoir de franchir la ligne d'arrivée devant JAZY.

— Je crois, dit-il, que je m'améliore de jour en jour et plus la saison avance, plus la distance des compétitions est longue, ce qui m'avantage. Si j'avais encore, il y a quelque

Il y aura aussi, à Chartres, le championnat de France juniors. Parmi les candidats à la victoire : Bernard MONNERAIS et aussi le jeune Serge BOSSY. Equipier du Patronage des Compagnons de Saint-Louis-Chantiers de Versailles, Serge BOSSY, qui a pris (photo ci-dessus) la première place lors du championnat par équipes, paraît capable de très bien faire.

temps, une appréhension involontaire avant d'affronter JAZY, j'ai l'impression que maintenant toute crainte a disparu, et je ne redoute plus de lui livrer bataille. Peut-être parviendrai-je à Chartres à conquérir mon deuxième titre. En tout cas, quinze jours après, à Rabat, je compte défendre chèrement ma couronne lors du cross des Nations.

Mais, dans l'immédiat, ce qui compte, c'est ce National de Chartres. Une question de prestige y est engagée, et Michel JAZY ne tient nullement à connaître la défaite. Il a d'ailleurs sérieusement préparé son affaire puisqu'il a participé le 6 février à l'épreuve organisée sur ce même parcours obtenant une très nette victoire au détriment de son compatriote MAROQUIN et surclassant les Britanniques, dont BATTY, deuxième du cross des Nations de 1965.

— Je ne le cache pas, affirme JAZY, je désire fermement gagner pour la troisième fois le National.

Les choses sont donc claires : la lutte promet d'être sévère sur le parcours difficile et varié de Chartres, et cette lutte s'annonce d'autant plus rude que d'autres athlètes ont l'intention de devenir champion de France de Cross et partant de troubler le duel JAZY-FAYOLLE. Il s'agit de Michel BERNARD, qui lui aussi recherche un troisième succès et à la spécialité d'étonner au moment où l'on s'y attend le moins ; de TEXEREAU, le poids plume de l'athlétisme français ; de TIJOU, de MAROQUIN, qui aura l'avantage de courir dans son fief ; de CAILLET, qui s'est révélé l'an dernier lors du National, de MARTINAGE.

Tous ces athlètes devraient d'ailleurs se retrouver deux semaines plus tard à Rabat, non en adversaires, mais en alliés, puisqu'ils porteront vraisemblablement tous le maillot tricolore dans le cross des Nations que la France n'a pas gagné depuis dix ans par équipes. Cette fois-là, MIMOUN avait obtenu son quatrième succès dans l'épreuve : à quarante-cinq ans, il sera encore l'un des principaux concurrents du « National » de cross, justifiant ainsi son titre du plus vieux coureur du monde.

Gérard du PELOUX.

**Pour les savants français,
l'Espace n'est pas un champ de course,
mais un laboratoire**

Le jeudi 17 février, les techniciens d'Hammaguir poussent un « ah ! » de satisfaction en voyant la fusée Diamant, porteuse du satellite D 1 A, prendre son envol. Il était 9 h 33' 39". Vingt minutes plus tard, le satellite s'était détaché de sa fusée et commençait, autour de la Terre, une course dont voici la description technique : Périgée (point le plus rapproché du sol terrestre) : 503 km, Apogée (point le plus éloigné) : 2 753 km.

Période de révolution (temps nécessaire pour faire un tour complet) : 118' 64".

Sur la base de lancement d'Hammaguir, au Sahara, on apporte les bouteilles de champagne (247) ; l'histoire retiendra que les bouchons des précieux flacons sautèrent à la première sollicitation. Alors que divers incidents techniques avaient empêché la mise à feu de la fusée Diamant et fait retarder de huit jours la mise en orbite de « Diapason », nom musical donné au satellite, sans doute parce qu'il se situe au-dessus du sol.

Pas de cosmonautes français

Entre les deux grands pays « spatiaux », l'U.R.S.S. et les U.S.A., c'est une course passionnante, marquée par les

exploits des cosmonautes. Les Français ont-ils l'intention de se lancer, avec beaucoup de retard, dans la compétition ? La réponse est non.

Nous avons déjà envoyé dans l'espace un rat, Hector, un chat, Félix ; ces deux bestioles seront peut-être suivies d'un singe. « Mais, révèle M. Jacques BALMONT, directeur scientifique et technique du Centre National d'Etudes Spatiales, ensuite ce sera terminé. Nous n'avons pas d'argent à gaspiller pour des expériences dépassées. »

Tout ceci est raisonnable, froid et ne peut être qu'approuvé. Les sportifs et les poètes regrettent un peu de ne pas ressentir cette émotion qui naît chaque fois qu'un homme se lance dans l'aventure. Les plus belles réalisations spatiales touchent moins le grand public qu'une « balade » de cosmonautes, dont on connaît le visage, la vie privée, avec qui on entre en sympathie, avec qui on s'identifie. Encore plus si c'est une cosmonette, comme la très belle Valentina.

Tout le monde rêve d'être Gagarine ou Walter Schirra. Qui donc envie la gloire de Von Braun ou de Jacques Balmont ? Ils sont les directeurs de course ; mais il en est de l'Espace comme du circuit des 24 heures, c'est pour les pilotes que bat le cœur des foules.

Toujours est-il que les Français n'ont pas voulu concevoir des satellites habités, mais des satellites renfermant des instruments de précisions chargés de missions scientifiques précises.

Les responsables, sur le champ de tir, répondent aux questions des journalistes.



Keystone.

Pour les satellites du type D 1 : la mesure exacte de la Terre, par exemple.

La suite du programme

La Terre est ronde. Mais pas complètement. Ainsi on sait que la Terre n'est pas une boule parfaite, mais qu'elle est légèrement boursouflée au Pôle Nord par un « bonnet » d'une quarantaine de mètres ; que le tour de taille de l'équateur est plus grand que le méridien passant par le Pôle et donc que la Terre est légèrement aplatie. Tout ceci résulte de calculs nombreux, mais approximatifs, car ils ont été faits à partir du sol. Pour employer une comparaison grossière, les premiers

mathématiciens, qui ont voulu prendre la mesure de la planète, étaient un peu dans la situation d'une fourmi se promenant sur une orange. Grâce aux satellites, la mesure peut être prise de haut et de l'extérieur, avec l'aisance d'un couturier évoluant à sa convenance autour d'un mannequin.

L'intérêt de telles mesures est primordial... pour les militaires. On peut maintenant, grâce aux satellites, déterminer, avec précision, d'où l'on tire et où va percuter le projectile (la fusée) qu'on a l'intention de lancer.

Il y a heureusement d'autres avantages pacifiques et scientifiques. La position des bateaux et des avions, la précision du temps, l'étude de la couche gazeuse entourant notre planète, tous ces objectifs peuvent être plus facilement et mieux atteints par l'emploi du satellite.

Mais ceci même dépasse les possibilités de la France, réduite à ses seuls moyens. Par contre, ce programme est à la portée de plusieurs nations, l'Allemagne, l'Angleterre, l'Italie, la France, si elles veulent bien conjuguer leurs efforts dans le cadre de l'**« Organisme Européen chargé de la Construction de lanceurs lourds » (ELDO)**. L'Europe, qui paraît si difficile à bâtir à terre, sera-t-elle réalisée dans l'Espace ? C'est à souhaiter.

G. B.



HAMMAGUIR

Le satellite D 1. — Un cylindre de vingt centimètres de haut et cinquante centimètres de diamètre. On distingue, sur le capot supérieur, les antennes et, à la base, les quatre panneaux rectangulaires portant les cellules solaires qui se déploient en vol.



FRANÇOIS-JOSEPH OU BUSTER KEATON

Il portait un nom d'empereur : François-Joseph, souverain d'Autriche-Hongrie. Mais il était né en Amérique et son règne commença au moment même où s'effondrait l'empire d'Europe centrale : 1920.

C'était le début du cinéma. À cette époque-là, l'époque du « muet », on ne parlait pas dans les films ; on ne riait pas tellement non plus, les acteurs du moins. Mais le public, lui, s'amusait de bon cœur. Il aimait le cinématographe.

Aujourd'hui, les films sont devenus bavards. On s'associe pour co-produire de « grandes machines » qui charrient des torrents de couleurs, tandis que les acteurs se racontent, expliquent, gesticulent. Aimez-vous la musique ? On en a mis partout. Boudant tous ces efforts, le public fait la moue, s'ennuie et... s'installe devant la télévision qui repasse les bons succès d'autrefois.

Buster Keaton promena, de film en film, entre les années 20 et 30, son masque noble de clown impassible. Son contrat et son talent lui interdisaient de rire. Et c'est pour cela qu'il faisait rire ; comique comme le sont les figurines en carton-pâte figées au cœur des tourbillons du Carnaval.

Le lendemain de la mort de Buster Keaton, place de l'Opéra, j'ai vu un camion bloqué une bonne minute dans le flot de la circulation parisienne. Il transportait de grands panneaux publicitaires du « Mécano de la Générale », un des meilleurs films du grand acteur. Impassible, impérial, l'immense visage peint sur la toile regardait le ballet affolé des automobiles et des piétons. C'était drôle, avec je ne sais quoi de tragique.

J'ai trouvé cela très beau.

G. B.

BUSTER KEATON

TEXTE DE GUY HEMPAY

DESSINS DE R.RIGOT

DES AFFICHES DE CINÉMA
RÉVÉLENT AUX JEUNES
GÉNÉRATIONS LE NOM D'UNE
VEDETTE QU'ELLES NE
CONNAISSENT PAS.

"L'HOMME QUI

NE RIAIT JAMAIS"

Festival
du rire !!!

Les meilleurs

BUSTER KEATON

DOCUMENTS

DE LA M.G.M.

LA SORTIE DE CES ANCIENS
FILMS EST UN HOMMAGE À
BUSTER KEATON, ROI DU RIRE
DÉCÈDÉ RÉCENTEMENT.

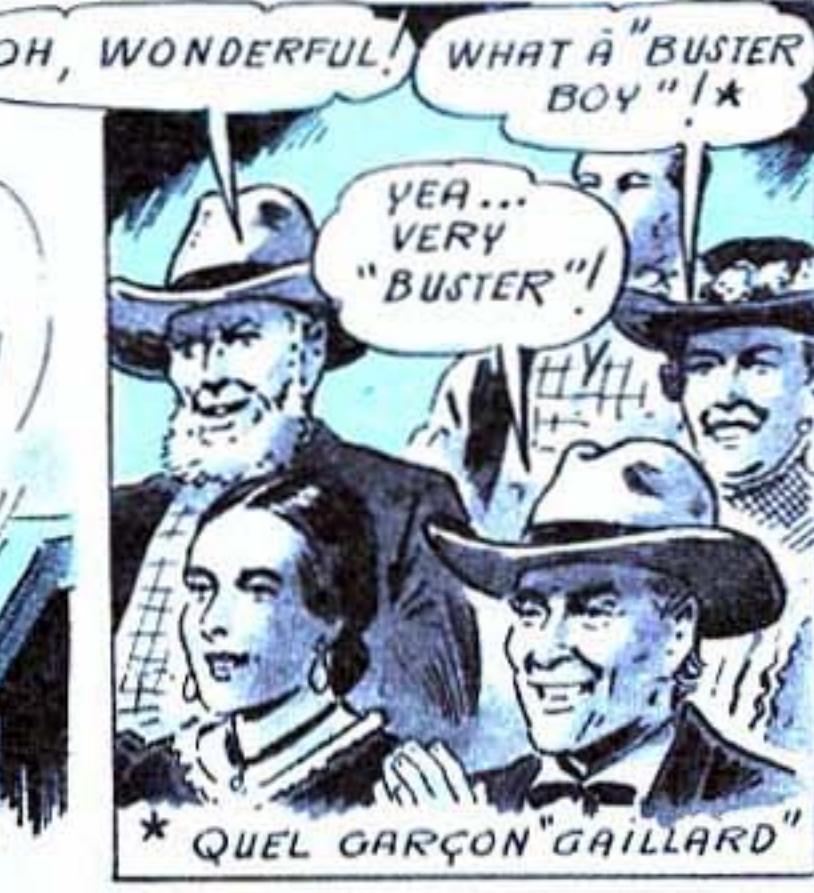


LE 4 OCTOBRE 1895, À PIGNA
(KANSAS-U.S.A)
L'ANNÉE DE LA NAISSANCE DU
CINÉMA.

TU T'APPELLERAS JOSEPH
ET, COMME TES PARENTS, TU
FERAS PARTIE DES "GENS
DU VOYAGE".

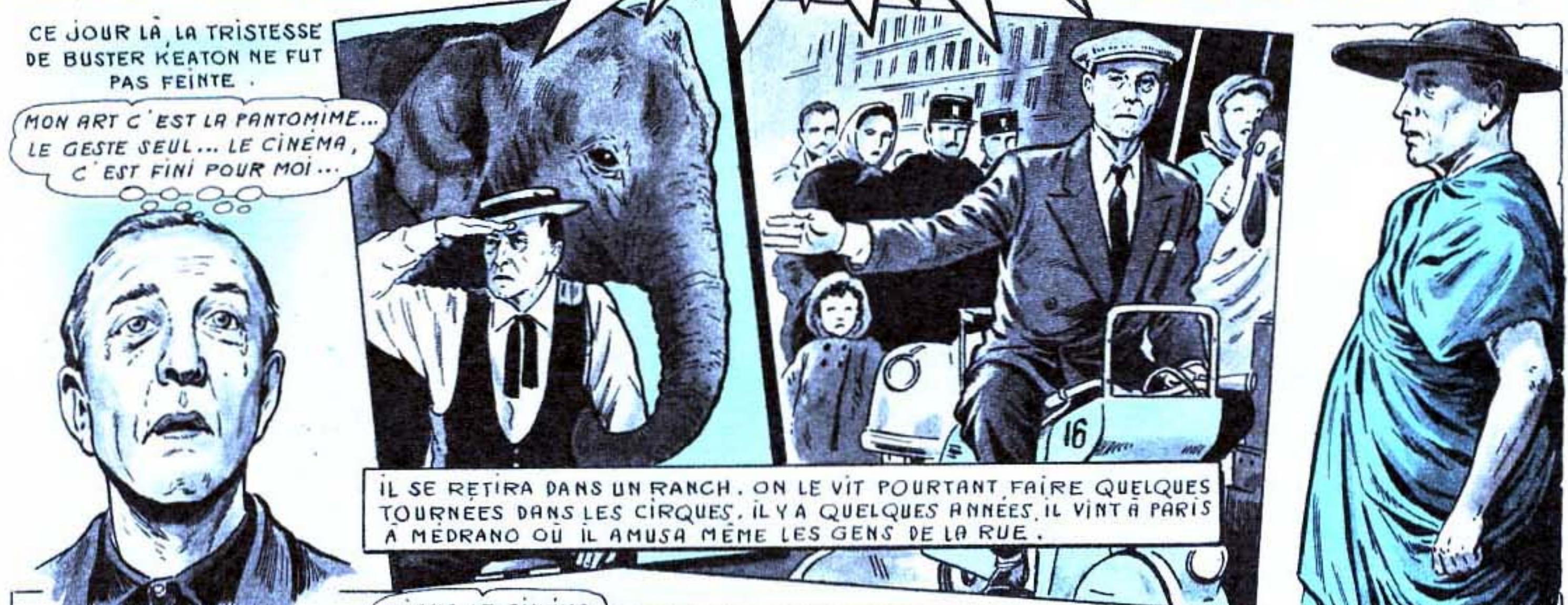


ET, DÈS L'ÂGE DE 4 ANS ...

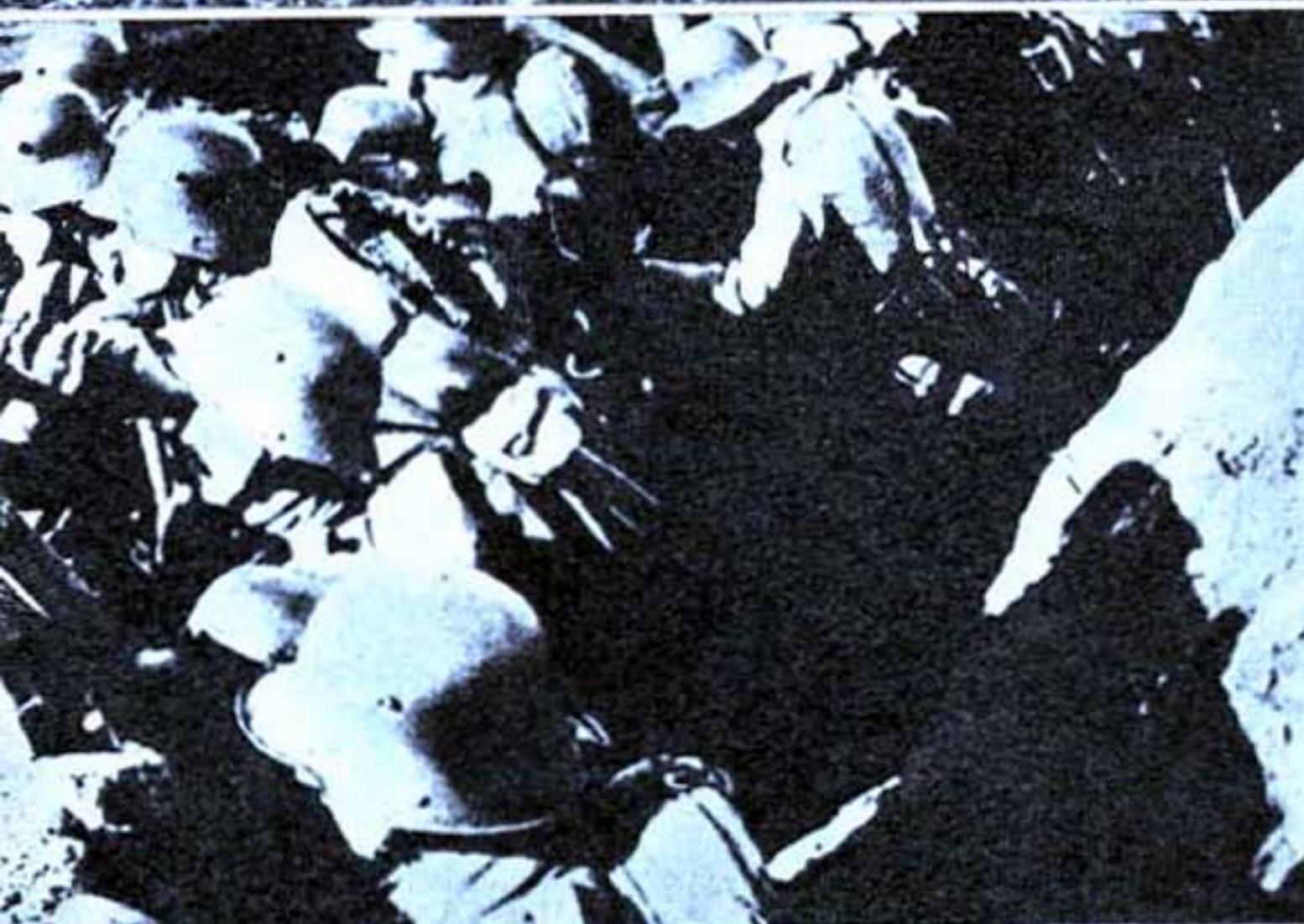


ALORS, FATTY, L'UNE DES PLUS GRANDES VEDETTES COMIQUES DE L'ÉPOQUE...





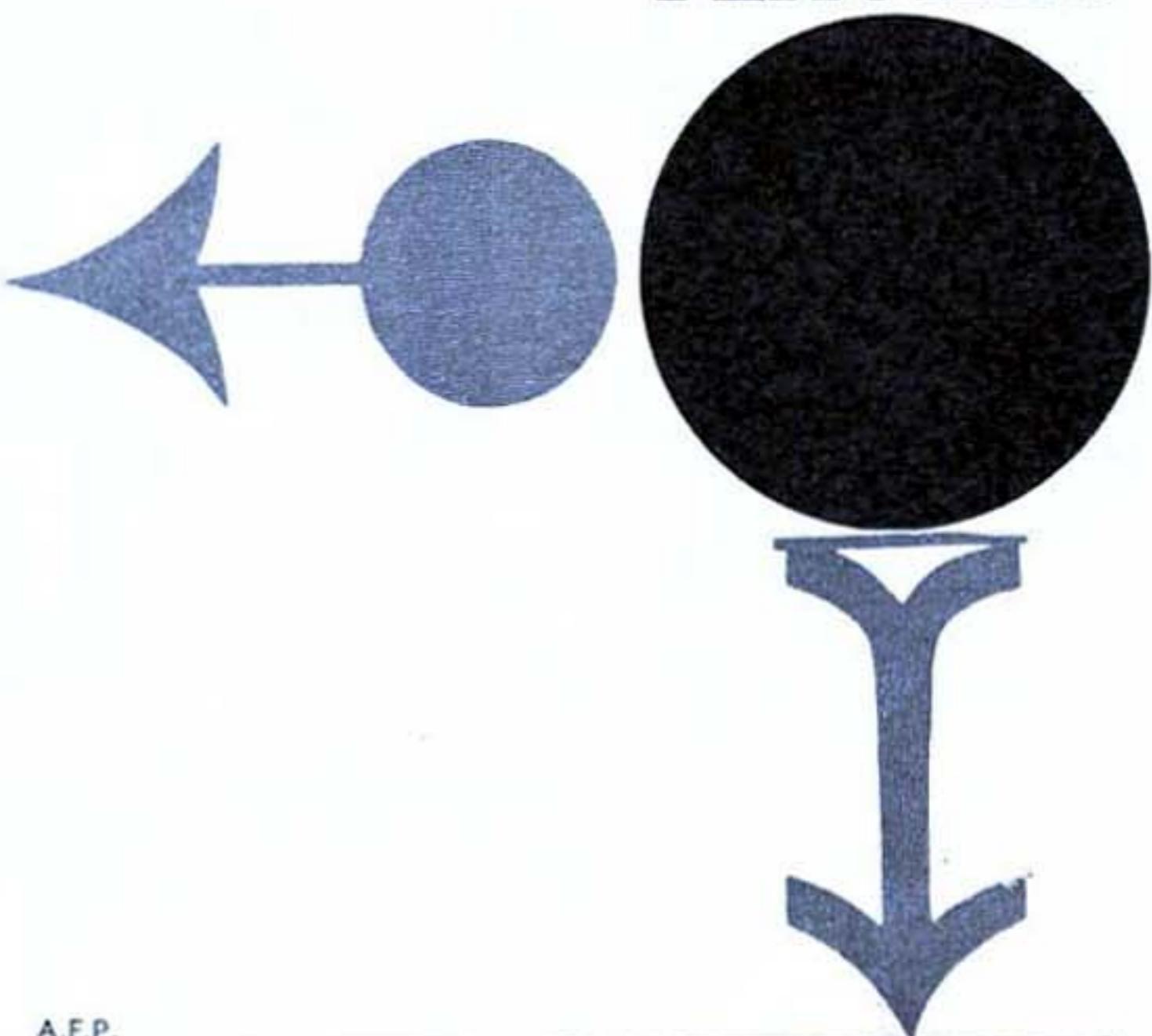
Il y a cinquante ans



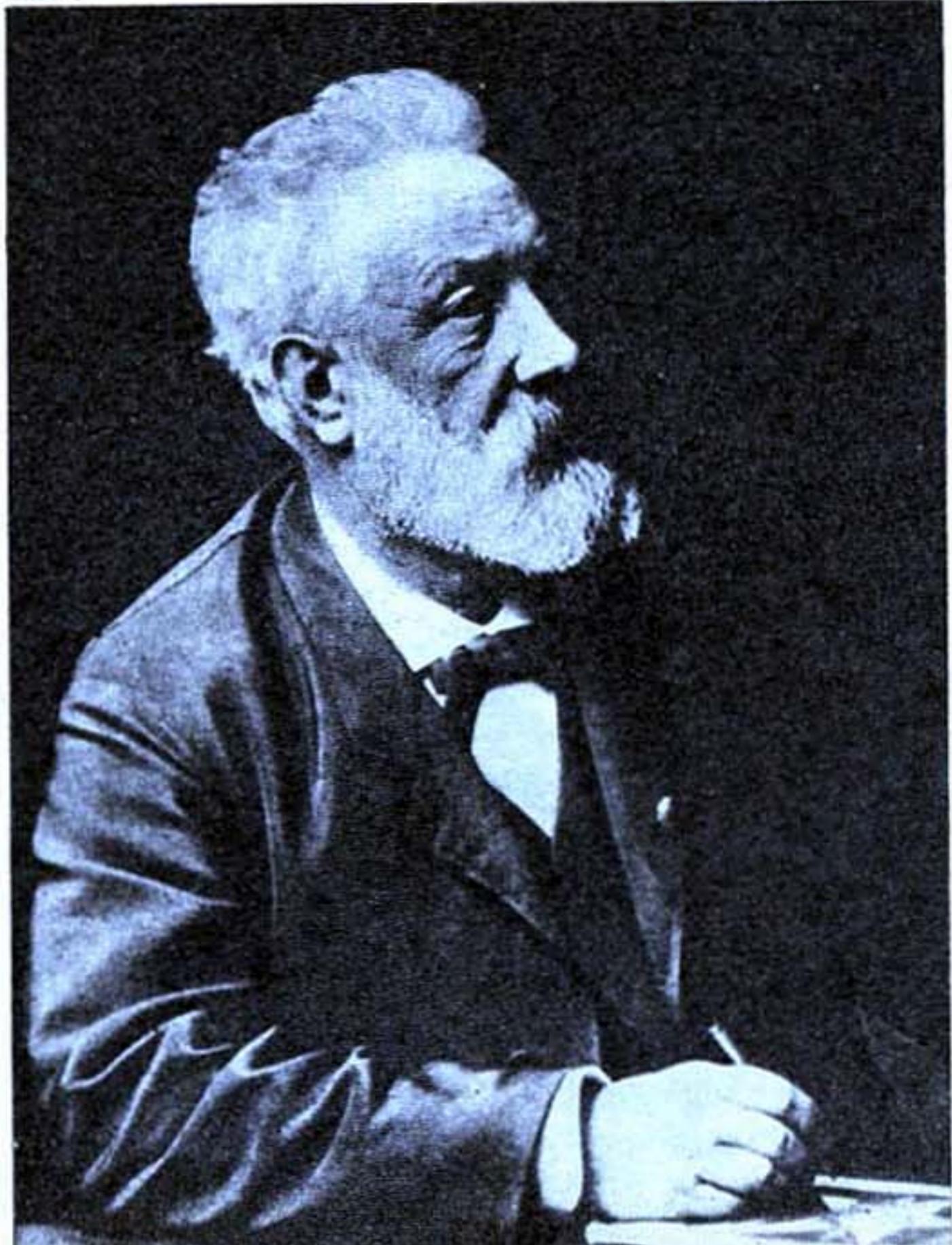
A.F.P.

Français et Allemands s'empoignaient durement à Verdun, dans la plus gigantesque bataille de la première guerre mondiale. Peut-être vos grands-pères y ont-ils participé. Depuis cette date, le monde n'a jamais connu une Paix complète. Mais c'est à nous de la bâtir.

FLASHES



A.F.P.

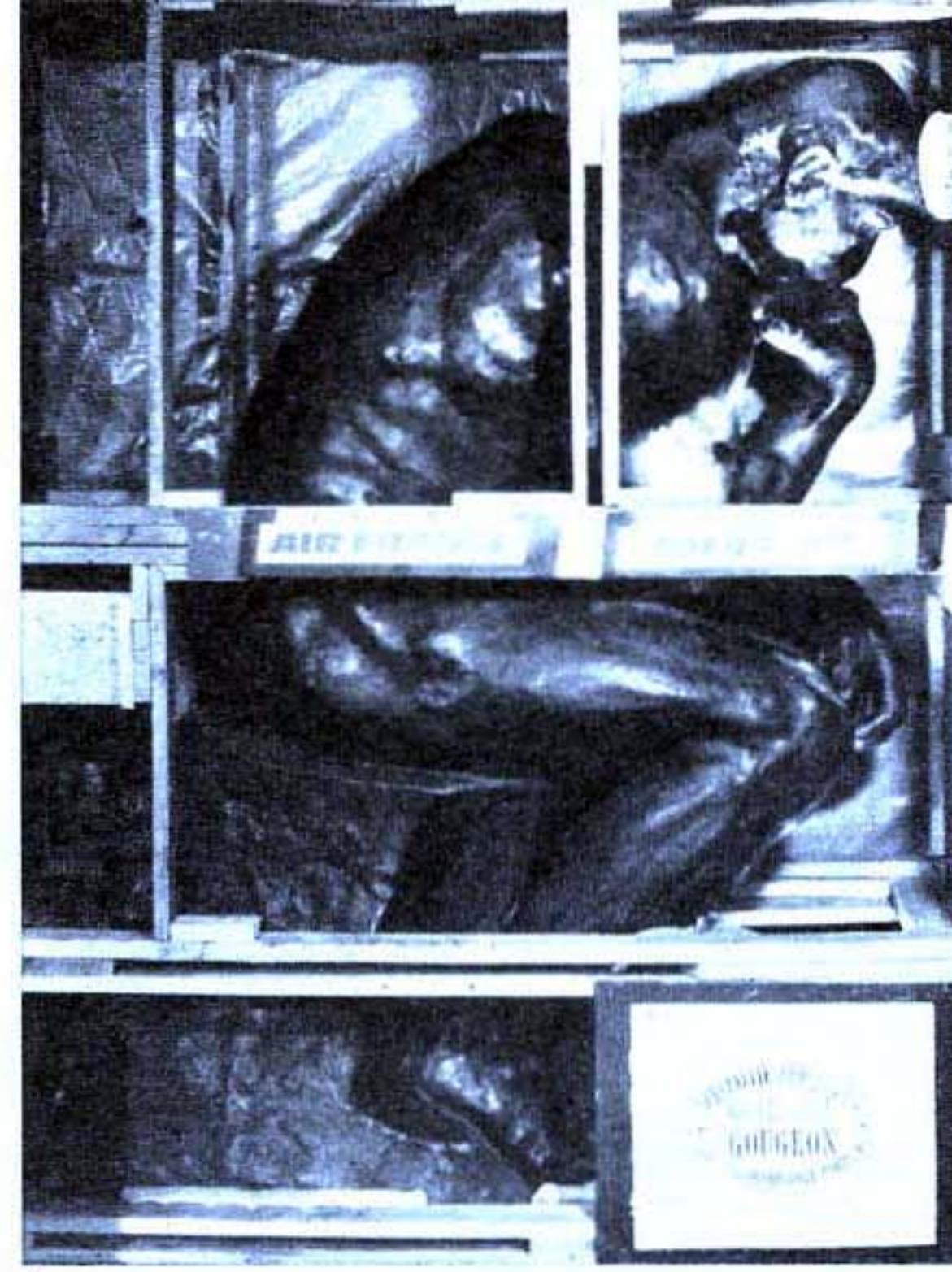
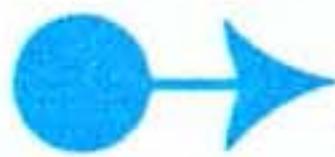


Il y a cent ans

Jules Verne écrivait son livre prophétique « Voyage de la Terre à la Lune ». On lit toujours Jules Verne, et les Russes sont en train de réaliser ce que le génial écrivain avait si bien pressenti.

Comment en sortir

On a beau être le Penseur de Rodin soi-même, on n'a pas encore trouvé le moyen de sortir d'une cage réglementairement clouée par les services d'expédition d'Air France. La célèbre sculpture sera exposée pendant deux ans au Denver Art Museum.



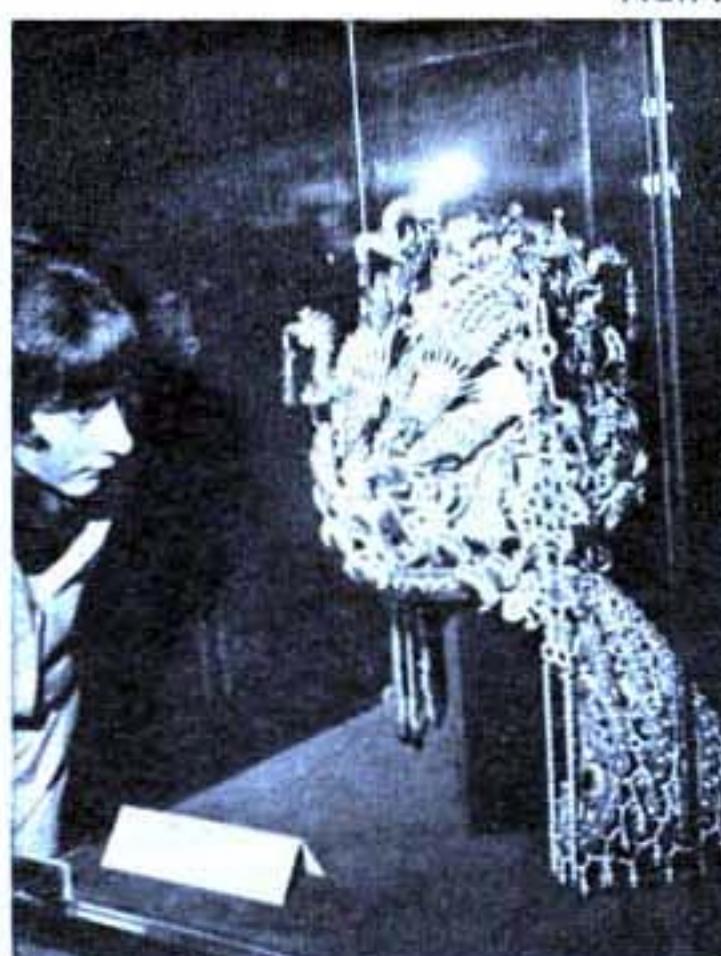
Keystone.

A.F.P.

Aujourd'hui



AGIP.

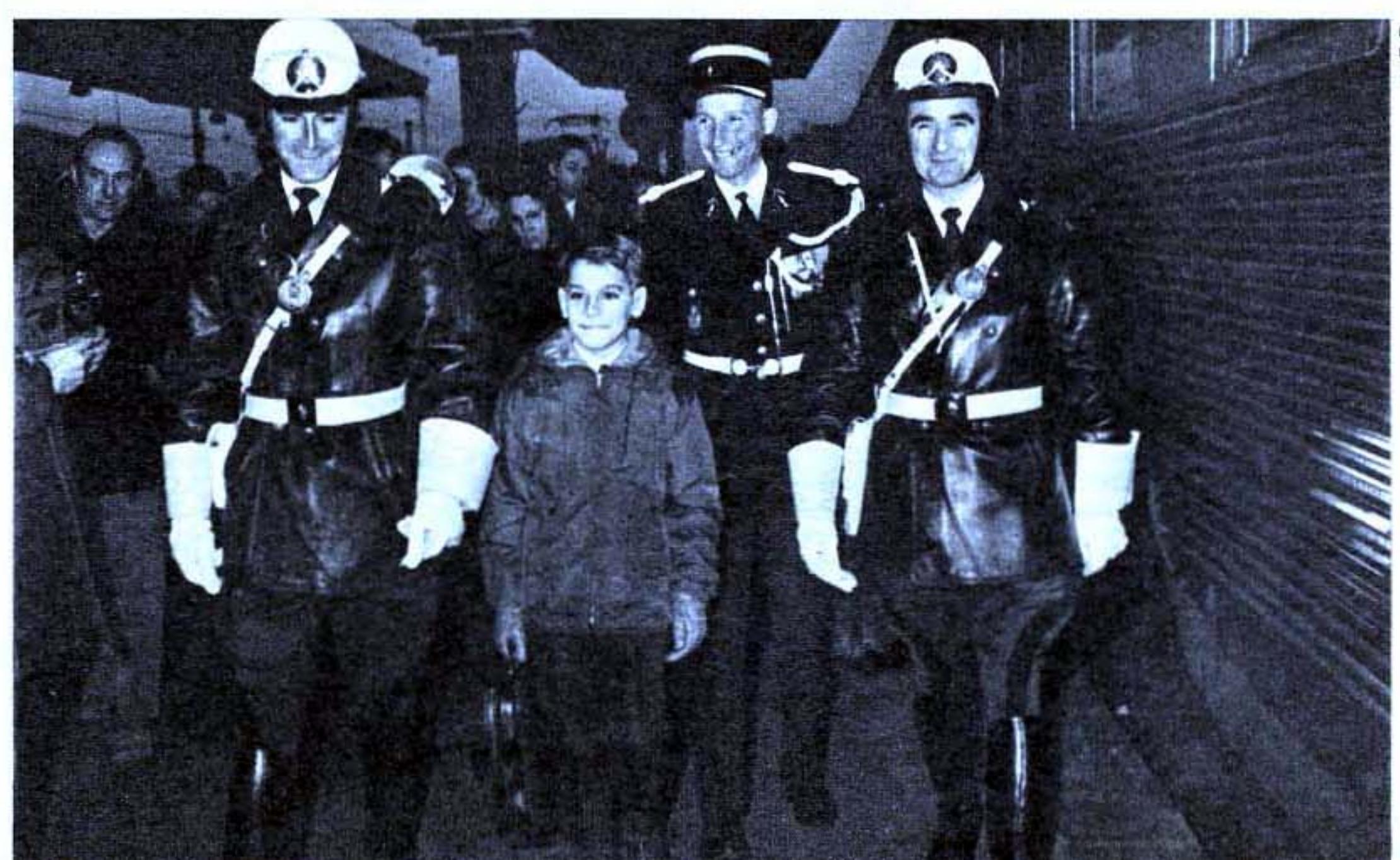


Trésors de la Chine

Cette couronne d'impératrice fait partie des trésors découverts entre 1954 et 1958 dans le tombeau de Wan Li, treizième empereur de la dynastie chinoise Ming. On pourra l'admirer dans le cadre d'une exposition-vente organisée par un grand magasin parisien.

La coupe du charme

a été attribuée à M^{me} Marlène Martinand, vingt-deux ans, hôtesse de l'air, par un jury dont les membres appartiennent au spectacle, à l'aviation et à la haute couture. C'est dire qu'ils étaient connaisseurs.



A.F.P.

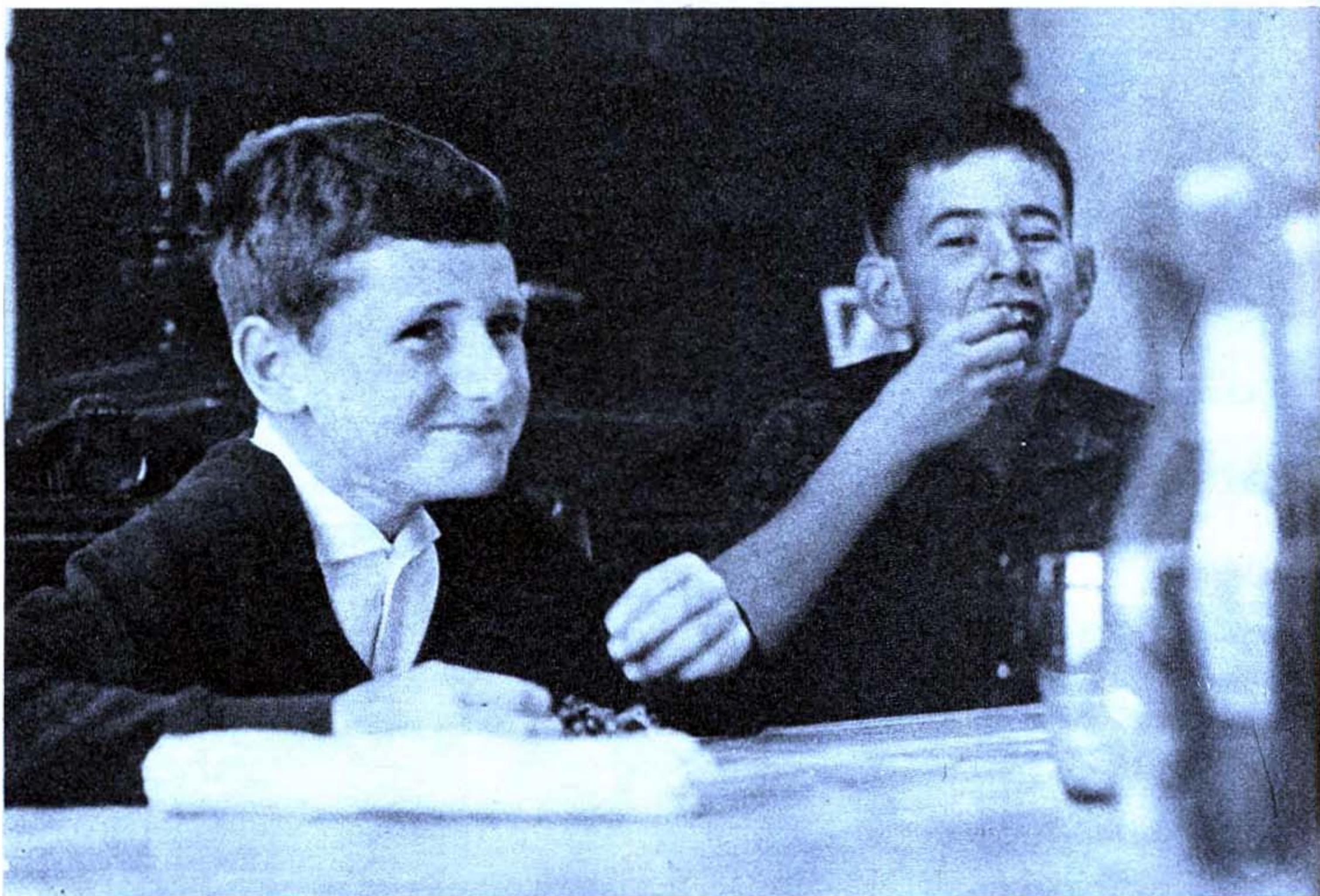
C'est la guerre au Viet-nam. Près de Namhong, dans le delta du fleuve Rouge, des ouvrières d'une ferme collective, armées d'un fusil, procèdent au repiquage du riz.



L'histoire de Christian

Ce garçon qui arrive à Paris entre deux gendarmes n'a rien d'un dangereux malfaiteur. Christian Devoucoux, dix ans, a une grande admiration pour les motards de la police. Alors, la Grande Parade de la Gendarmerie, vous pensez s'il en rêvait ! Christian écrit à « M. le Chef des Gendarmes de Paris ». Celui-ci, très perspicace, releva le tampon de la poste sur l'enveloppe : Mâcon. Il prescrivit une enquête aux gendarmes de Mâcon qui — perspicacité, perspicacité — eurent tôt fait d'identifier l'auteur de la lettre. Après quoi, les gendarmes se cotisèrent pour offrir le voyage de Paris à Christian, qui fut accueilli en invité d'honneur. Pas jolie, cette histoire ? Et aussi vraie qu'elle est jolie.

DES J2 QUI SONT



Photos J. Debaussart.

dans la salle de séjour où une dizaine de garçons et un jeune homme d'une vingtaine d'années semblent très occupés. Malgré cela, ils arrivent à me trouver une chaise et nous commençons à parler de « J2 Jeunes » qu'ils lisent tous régulièrement.

nous croyons que tous les jeunes et plus particulièrement les J2 sont capables de tout ça. Ce qui nous différencie un peu, c'est que nous voulons que tous nos copains puissent à travers nous connaître Jésus-Christ, car c'est pour lui que nous sommes Cœurs Vaillants.

— Vouloir faire connaître Jésus-Christ, c'est beau, ça, mais comment vous y prenez-vous ?

MICHEL. — Dans ma classe, il y avait pas mal de copiage. On était quelques-uns à ne pas vouloir tricher, mais on passait plutôt pour des imbéciles que pour des types gonflés. Alors, j'ai pensé qu'il fallait agir. Avant chaque cours, j'allais demander à un copain de classe, en commençant par les plus tricheurs, de me faire réciter ma leçon. Ça permettait au gars d'apprendre un peu pour lui aussi. Petit à petit, on a été plusieurs à employer le même système, et le copiage disparaît peu à peu. Sans que je dise rien, il y a des copains qui sont venus me remercier, alors je leur ai dit que j'avais fait ça parce que j'étais Cœurs Vaillants. Je crois que le Christ aurait fait

Avec eux, il y a toujours du nouveau

— Vous êtes donc une équipe de Cœurs Vaillants. Est-ce que les C.V. sont des garçons spéciaux ?

— Oui et non. Non parce que nous sommes des jeunes comme tous les autres : on va en classe, on fait du sport, on aime les chansons, on a des copains, on s'amuse. On est des gars spéciaux si vous estimez que vouloir aider des copains, que mettre de l'amitié, de la joie sont des choses réservées aux spéciaux. Nous,

Ils m'ont invité à leur réunion. Je croyais les trouver dans un local aménagé et entretenu par eux. Mais, arrivé à l'adresse indiquée dans un quartier de H... (banlieue de Paris), j'ai cru à une erreur ; j'étais devant un immeuble qui ne me paraissait pas pouvoir contenir de local. J'entre et rencontre une dame au bas de l'escalier : « Pardon, madame, le local des Cœurs Vaillants ? — Ce n'est pas ici, monsieur. — Pourtant, on m'avait dit... — Demandez au second, il y a souvent des camarades de Gérard qui viennent le voir. »

Je sonne au second. La maman de Gérard me fait entrer



AUSSI DES CŒURS VAILLANTS



comme moi. Voilà comment je l'ai fait connaître.

Une équipe de copains

Mais ça ne doit pas être facile de trouver des idées comme la tienne ?

DANIEL. — Ce que ne dit pas Michel, c'est que, cette idée, nous l'avons eue ensemble à la réunion des Cœurs Vaillants. Tout seul, il ne serait pas arrivé à changer toute la classe. D'ailleurs, plusieurs fois, Michel en a eu « marre ». Il voulait tout laisser

tomber. Mais nous l'avons aidé à tenir bon, car partout où l'amitié risque de disparaître il faut que les Cœurs Vaillants agissent.

A chacune de nos réunions, chacun parle de ce qu'il fait avec ses copains, des difficultés qu'il a. C'est comme ça qu'on peut s'entraider.

Il y a aussi **J2 Jeunes** qui nous donne de nombreuses idées. La campagne de la « Preuve par Neuf », on en parle à tous nos copains. Il y en a beaucoup qui font des inventions et qui vont venir à la fête du Neuf Parade, la semaine prochaine. Et puis on leur fait connaître **J2**.

— Donc être Cœurs Vaillants, ça consiste tout simplement à se réunir une fois par semaine ?

GEORGES. — Tu n'as pas compris. Si on veut aider nos copains de classe ou de jeu, il faut que l'on soit vraiment copains entre nous. Il faut qu'on ait une vraie vie d'équipe et c'est pas seulement en discutant qu'on peut y arriver. Alors, on se voit pour autre chose que des réunions. La semaine dernière, on est allés faire une balade tout un dimanche. Maintenant, on prépare un camp pour les vacances de Pâques et on y invitera quelques copains. Tout ça, nous permet de mieux nous connaître entre nous.

BERNARD. — Excusez-moi, mais il faut que je m'en aille, j'ai promis à des copains de les rejoindre pour une partie de foot. Je peux pas les laisser tomber, car ils comptent sur moi.

Pour tous les jeunes

— Vous passez de bons moments ensemble, mais est-ce que vous accepteriez que d'autres jeunes rejoignent votre équipe ?

JACQUES. — Bien sûr, car plus il y aura de Cœurs Vaillants, plus les jeunes auront de chance de mieux connaître Jésus-Christ. Quand il y a un nouveau, ça change toutes les habitudes de l'équipe, mais on accepte. D'ailleurs, moi, ça fait à peine un mois que je suis dans l'équipe, et j'y suis très à l'aise.

— Tous les jeunes peuvent donc devenir Cœurs Vaillants ?

NORBERT. — Bien sûr, car nous ne sommes pas des types extraordinaires. Nous acceptons tout simplement de partager nos joies et nos difficultés. Nous essayons avant d'entreprendre quelque chose d'en parler à tous les copains de l'équipe pour être sûrs d'agir comme de vrais C.V., c'est-à-dire en chrétiens. C'est pas toujours facile, car on est souvent tenté de faire simplement selon son idée. Mais il y a des tas de jeunes qui vivent vraiment en copains entre eux, ceux-là ce sont presque des Cœurs Vaillants, car dans chaque geste chic il y a le Christ.

Je suis sorti très impressionné de cette réunion. Je ne m'attendais pas à trouver tant de sérieux dans ces dix garçons débordant de joie, de dynamisme, toujours prêts à une partie de rigolade, un tantinet chahuteurs. Mais je réalise combien tout cela est normal, car chez des garçons qui veulent que leur vie ressemble à celle du Christ il ne peut y avoir que de la joie. Leur joie est pour tous une invitation à les rejoindre, et aussi à recevoir chacune des attitudes que nous avons dans tout ce que nous faisons. Le temps qui précède la fête de Pâques n'en est-il pas l'occasion ?

Luc ARDENT.



LE TIERS MONDE EN FRANCE

Un chiffre, d'abord : 42 000 personnes vivent dans les « bidonvilles » de la région parisienne. Parmi eux, environ 28 000 enfants : des bébés, des petits, des J 2... Autour des principales grandes villes de France, de la même façon, des milliers de personnes s'entassent dans des baraquements de fortune ou des roulettes, souffrent du froid l'hiver et de la chaleur étouffante l'été, manquent d'eau, pataugent plusieurs mois de l'année dans une boue affreuse... Si bien que l'on peut dire, sans risquer de se tromper, que plus de 100 000 J 2, tout près de nous, passent leur jeunesse entre les tôles, les caisses et les débris divers des bidonvilles qui déshonorent la France.

Maintenant, suivez-moi...

900 enfants dans des "igloos"

Noisy-le-Grand, dans le nouveau département du Val-de-Marne, tout près de Paris. J'ai rendez-vous au « Château de France ». Un bien joli nom. Un endroit beaucoup moins joli... Au bord d'une route cahoteuse et bourbeuse à souhait, un ancien champ sur lequel on cultivait des betteraves. Il n'y a plus de betteraves, mais une sorte de long terrain vague avec, au bout, des baraques. De curieuses baraques : imaginez une boîte de petits pois qu'on aurait coupée en deux dans le sens de la longueur et dont on aurait posé chaque moitié sur le sol... On les appelle des « igloos » : une sorte de tunnel en demi-cercle, formé d'un toit en fibro-ciment et fermé de parpaings de ciment à chaque extrémité. On les

a construits en 1954. Avant, ici, les familles vivaient sous des tentes...

Dans ces « igloos » d'à peu près huit mètres de long et trois mètres de large, vivent des familles de 6, 8, 10, 12 personnes ou plus. Souvent, même, deux familles se sont partagées un « igloo » : une cloison, au milieu, sépare les deux « habitations ». Au total, près de 200 familles vivent là, avec leurs 900 enfants !

Certains d'entre eux partiront un jour, leur demande de logement ayant enfin abouti. D'autres ne cherchent même pas à partir : ils sont nés, ils ont grandi dans un bidonville et n'ont jamais connu d'autre habitation...

— 20° à l'intérieur

Le drame de ce genre de bidonville, c'est surtout celui de ces gens qui ne peuvent plus en sortir. Au milieu des baraquements, ils se sentent chez eux : dans le monde normal, ils ont peur, ils se sentent mal à l'aise, ils sont honteux de leurs vieux habits, etc. Les parents ne travaillent pas et ne savent plus comment trouver du travail. Ils vivent d'expédients, de tout petits revenus : la vente de ferrailles, de jonquilles récoltées dans les bois des environs, par exemple...

Les enfants ne vont pas à l'école ou « une fois de temps en temps »... et ils n'apprennent pratiquement rien. Leur avenir, ainsi, sera semblable à celui de leurs parents. Toute la famille vit misérablement, mange lorsqu'un peu d'argent est rentré... On m'a cité

le cas de nombreux tout jeunes bébés dont le lait change ainsi de semaine en semaine : lorsque de l'argent est arrivé, on achète le lait recommandé à la consultation des nourrissons : puis, comme il n'y a plus d'argent pour en acheter, les mamans vont de service d'entraide en service d'entraide glaner ça et là une boîte de tel ou tel lait... Il meurt beaucoup de jeunes bébés, dans les bidonvilles.

Pas d'eau courante, bien sûr. Il y a, dans le bidonville, une fontaine pour 50 ou 100 familles. On fait la queue pour y puiser l'eau. Lors de la vague de froid du début janvier, au tristement célèbre bidonville de la « Campa », à La Courneuve, la plupart de ces fontaines étaient gelées. Certaines familles de-

vaient faire un kilomètre à pied pour puiser de l'eau ! Le jour où la maman faisait la lessive, les J 2 n'allait pas à l'école : sans arrêt, ils faisaient le va-et-vient entre la fontaine et la maison... Pendant cette même vague de froid, il faisait, dans certains « igloos » de Noisy-le-Grand, une température de — 20° ! Ils portent bien leur nom, les « igloos »...

Quarante jeunes volontaires

Pourtant, lorsque je suis revenu de Noisy-le-Grand, ce n'est pas un souvenir triste que j'en ai rapporté. Car j'y ai vu quel-





Le jardin d'enfants du Père Joseph. Ces petits-là, eux, n'auront pas peur d'aller à l'école...

que chose de F.O.R.M.I.-D.A.B.L.E.! En bordure du camp, plusieurs grands bâtiments construits «en solide». C'est le quartier général du Père Joseph, un prêtre qui connaît bien la misère: il a passé toute son enfance dans une famille très pauvre. Depuis plus d'une dizaine d'années, le Père Joseph est au bidonville de Noisy-le-Grand. Avec lui, toute une équipe, qui s'est formée petit à petit. Une quarantaine de volontaires, en grande partie des jeunes. Certains sont là pour un, deux ou trois ans. D'autres pour quelques mois



Derrière les «igloos» du bidonville, on construit des H.L.M. Mais bien peu d'habitants du «Château de France» ont l'espoir d'y aller un jour...



LES BIDONVILLES



Une volontaire, venue de Suisse, distribue le courrier dans le bidonville : les facteurs ne rentrent pas ici...

seulement. Ils sont venus «voir de près» la vraie misère et aider ceux qui en souffrent. Pendant les vacances, d'autres jeunes, en plus grand nombre, viennent grossir les rangs de l'extraordinaire équipe du «Château de France». Quinze mille personnes, par leur abonnement à «Igloo», la revue du Père Joseph, et par des dons divers, permettent à l'association de vivre et d'aider les pauvres auxquels ils se sont consacrés.

Volontaires, garçons et filles de tous milieux, à partir de dix-huit ans, les jeunes habitant au cœur du bidonville, dans des «igloos» semblables aux autres ou des roulettes. Ils cherchent d'abord à connaître les pauvres qui les entourent, puis les aider. Leur témoigner leur amitié, surtout...

Petit à petit, l'association (1) a pu monter un foyer où les mamans se retrouvent pour coudre ou repasser le linge, une laverie modèle, un dispensaire, un jardin d'enfants pour la garde des petits, une «braderie» où les mamans peuvent acheter des habits ou de l'étoffe à pas cher, etc. Il y a des clubs pour les J 2 et

leurs aînés : les filles ont, l'an dernier, paru à la télévision. Elles jouaient du théâtre : «Antigone», de Sophocle...

— Une fois que l'on a vu à quel point les pauvres ont besoin de nous, on ne pense plus à autre chose..., m'a dit mon guide, Huguette, une volontaire. Elle était secrétaire à la TV. Elle est venue aider au «Château de France» pour quelques semaines. C'était il y a trois ans ! Et maintenant, elle ne pense pas du tout à en partir...

Reportage
de J.-C. ARLANDIER.

(1) «Aide à toute détresse», 77, rue Jules-Ferry, NOISY-LE-GRAND (Val-de-Marne).

PIERRE AMOYAL,

Le 6 février dernier, une violoniste de seize ans remporta un petit triomphe en jouant Mozart, Verdi et Malher, au théâtre des Champs-Elysées, accompagné par le prestigieux orchestre de George Sébastien. Il s'appelle Pierre AMOYAL. Si vous lisez J2 depuis quelques années, son nom ne vous est pas inconnu. La première fois que nous avons parlé de lui, c'était en 1962. Benjamin du Conservatoire, Pierre venait de gagner son Premier Prix de Violon. Il avait treize ans...

« J'AI TRAVAILLE COMME UNE BRUTE... »

— *Explique-nous, Pierre, comment on prépare un concert comme celui que tu viens de donner...*

— Il faut travailler, beaucoup travailler. Au programme, il y avait le « Concerto en ré majeur », de Mozart, une œuvre très difficile à jouer. Il dure exactement vingt-huit minutes. Pour le mettre au point, j'ai véritablement travaillé comme une brute : trois mois d'un travail intensif, à raison d'au moins cinq heures par jour. Il le fallait absolument : c'est une œuvre subtile, toute l'interprétation est très facilement critiquable...

— *Quel a été l'accueil de la critique ?*

— Oh !... Elle a l'air d'être contente.

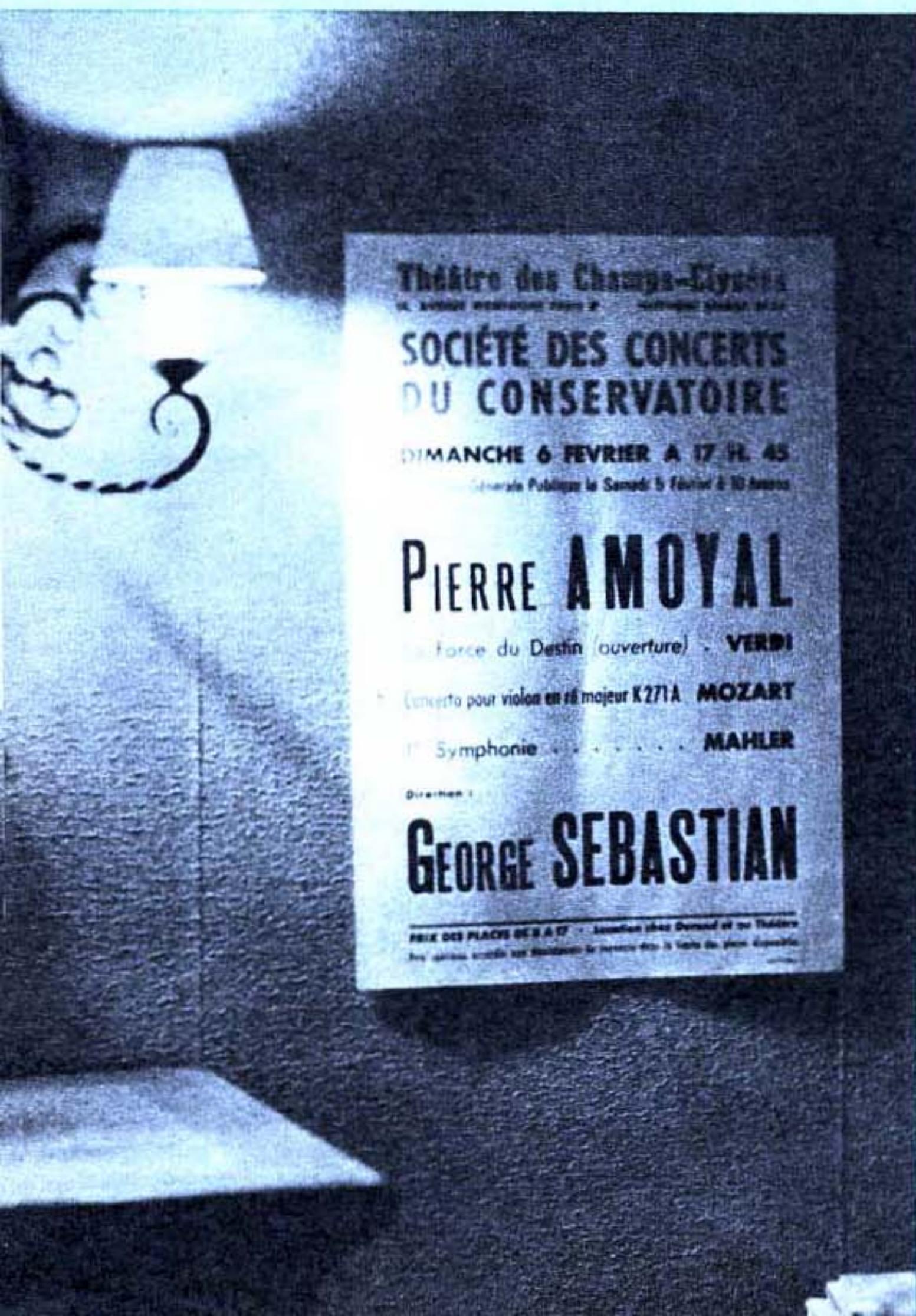
— *Les jours qui précédent le concert, tu as peur ?*

— Oui. Malgré tout le travail que l'on a fourni, bien que tout ait été calculé au cinquantième de seconde près, le trac arrive et c'est vraiment une chose très désagréable. Tout ce que je dois faire le jour du concert est réfléchi, répété. Rien n'est laissé au hasard. Pourtant, brusquement, à quelques jours ou quelques heures du lever de rideau, j'ai l'impression de n'avoir rien fait, de ne plus rien savoir... Une impression seulement : lorsque je commence à jouer, tout redevient soudain facile. Le travail accompli porte ses fruits. Il n'y a plus qu'à se laisser guider par la mémoire, par l'habitude...

UN « STRADIVARIUS » DE QUINZE MILLIONS...

— *Faisons le point : tes projets immédiats ?*

— Je suis actuellement, au Conservatoire, les cours de M. Calvet, dans la classe de musique de chambre professionnelle. Le concours a lieu en mai. Je le travaille en compagnie de Françoise



VIOLONISTE

Régnat, une pianiste de dix-huit ans habitant Nice. Elle est venue à la maison pour un an, le temps nécessaire pour que nous préparions le concours ensemble.

— Peux-tu donner un aperçu de ton emploi du temps ?

— Le matin, à partir de 8 ou 9 heures, je travaille seul à mon violon. Je fais ce que nous appelons de la « technique » : gammes, exercices divers d'assouplissement. C'est en quelque sorte ma gymnastique matinale... Elle dure jusqu'à l'heure du déjeuner. Je travaille ensuite à mes cours particuliers d'anglais et de français. Puis il y a trois heures de « musique de chambre » avec Fran-



çoise. Le soir, j'essaie de travailler encore un peu, seul avec mon violon...

Ce violon, Pierre en est très fier. C'est un objet rarissime : un authentique « Stradivarius », à la sonorité exceptionnelle. Il date de 1699. Il faut dix, quinze millions d'anciens francs, plus peut-être... C'est un professeur du Conservatoire qui le lui a prêté.

— Après le concours de musique de chambre, que feras-tu ?

— J'entamerai alors une partie très difficile : la préparation du Concours Marguerite Long-Jacques Thibaut, l'un des plus prestigieux du monde. Il a lieu tous les deux ans. Pour moi, c'est en juin 1967 que la grande partie se jouera. C'est un concours très difficile : pour y tenter leur chance, des violonistes de vingt-deux, vingt-cinq ou même trente ans viennent à Paris, du monde entier. Depuis plus de cinq ans, les musiciens russes, magnifiquement entraînés, remportent systématiquement les premières places. Ah, si je pouvais entamer la contre-offensive !...

AUX QUATRE COINS DU MONDE...

— Commences-tu à entrevoir ce que sera ta carrière ?

— Oh !... c'est bien difficile à dire...

— Franchement...

— Quand je rêve, je me vois devenu un grand soliste international, allant avec mon violon aux quatre coins du monde. C'est un travail éprouvant, je le sais : grâce au Conservatoire, je suis déjà parti en tournée en Belgique, en Hollande, en Hongrie. Il y a une grosse différence entre ce travail et le concert que je viens de donner : le dernier, j'ai pu le préparer minutieusement ; pour ne pas être nerveux, pour être en pleine possession de mes moyens, j'ai dormi régulièrement neuf heures par nuit, etc. Alors qu'en tournée on saute chaque jour d'un train pour gagner son hôtel, la boîte à violon et les bagages au bout des bras. On est fatigué par le voyage, on est ankylosé, on n'a pas pu, le matin, se « faire les doigts ». L'hôtel, parfois, n'est pas fameux. Et il faut vite gagner la salle de concert où l'on doit donner le meilleur de soi-même...

— Et on s'en sort bien quand même ?

— Bien sûr. A condition que l'on ait toujours travaillé consciencieusement.

— Revenons à ta situation actuelle. As-tu des jours de repos ?

— Non, pratiquement pas. Ni jeudi, ni dimanche, ni vacances : il faut, chaque jour, travailler à son violon. Si, exceptionnellement, on part quinze jours en vacances, il est très dur de se remettre au travail. Et puis... il y a une foule de choses interdites. Ici, lorsque je prends mon vélo, c'est presque un drame : si je tombais, si mes mains étaient abîmées... Je voulais faire du cheval : interdit. Tennis : très peu recommandé. Ski : interdit. À part le ping-pong, il ne reste pas grand-chose...

Pierre a trouvé un violon d'Ingres (1) moins dangereux : la photo. La récompense du dernier concert a été un superbe « Rolleiflex », l'appareil que possèdent tous les reporters du monde. Si bien que nous avons parlé au moins autant photo que violon...

— Une dernière question, Pierre : quand espères-tu démarer vraiment ta carrière de grand soliste professionnel ?

— Vers vingt-deux ans, je pense. Avant, il faut continuer à travailler.

Encore six ans d'efforts presque obscurs donc, dans le coquet pavillon que ses parents possèdent à Morangis, près de Paris. Pierre est pourtant déjà assez connu pour pouvoir gagner largement sa vie en donnant des récitals. Mais... en musique, comme en bien d'autres domaines, il ne faut pas tuer la poule aux œufs d'or !...

Bertrand PEYREGNE.

(1) Non, non, il n'y a pas de jeu de mots...

PRIX

EUROVISION

**MICHÈLE TORR,
DOMINIQUE WALTER
ET TEREZA
S'AFFRONTENT SAMEDI,
TV 1^{ère} CHAINE,
A 22 h 30 (1)**



Tereza représentera Monaco.

Dix-huit chanteurs et chanteuses, représentant chacun l'un des pays membres de l'Eurovision, affrontent, ce samedi 5 mars, le verdict de plusieurs dizaines de millions de téléspectateurs. C'est le 11^e « Grand Prix Eurovision de la Chanson », auquel participent dix-huit pays, de l'Espagne au Danemark, de l'Autriche à la République d'Irlande...

QUI SUCCEDERA A FRANCE GALL ?

C'est dans le grand auditorium de Télé-Luxembourg, situé villa Louvigny, au Grand-Duché, que se déroulera, cette année, la compétition. Dans les dix-huit capitales des pays de l'Eurovision, un jury représentant (ou sensé représenter...) l'ensemble des téléspectateurs décernera ses notes. Le triomphateur ou la triomphatrice connaîtra, ce samedi, une consécration qui jouera un grand rôle dans sa carrière... et lui rapportera, ainsi qu'à ses éditeurs et sa maison de disques, pas mal de monnaie bien trébuchante...

L'an dernier, France Gall remportait la palme avec « Poupée de cire, poupée de son ». Cette année, notre pays est, officiellement, représenté par Dominique Walter, vingt-quatre ans, fils de la célèbre chanteuse et productrice TV Michèle Arnaud, ex-employé d'une société d'import-export tenue par... son père, et qui a démarré dans la chanson l'an dernier après avoir, durant deux ans, travaillé sa voix en secret. Ses « chansons-tubes » : « S'en vient le temps », « L'amour comme il va ». Pour l'Eurovision, il chante « Chez nous », de Claude Carrère et Jacques Plante.

Mais on peut dire que la France sera, aussi, officiellement représentée par deux vedettes qui ont pignon sur rue à Paris : Michèle Torr et Tereza, bien qu'elle portent officiellement les couleurs de Monaco et du Luxembourg.



Michèle Torr représentera le Luxembourg.

Pour défendre l'honneur du Grand-Duché, la Provençale Michèle Torr, gracieuse fille d'un ex-facteur de Courthezon (Vaucluse) — « On se quitte », « Toi, l'orgueilleux » — chantera « Ce soir, je t'attendais ».

Enfin, la brune Tereza, ex-flûte solo de l'Orchestre Philharmonique Yougoslave — dont « J 2 » vous disait, il y a quelques semaines, qu'une brillante carrière l'attendait — chantera « Bien plus fort », de Gérard Bourgeois et Jean-Max Rivière, sous les couleurs de Télé-Monte-Carlo.

SHOW-BUSINESS...

Ajoutons que Franck Pourcel et son grand orchestre accompagneront les lauréats et que les sympathiques « Haricots Rouges » anime-

Les Haricots Rouges animeront les intermèdes.



ront les intermèdes de leur musique New Orleans.

Ajoutons aussi, car il nous faut être honnêtes, que le choix des lauréats du Grand Prix Eurovision de la Chanson 1966 ne remporte pas l'unanimité. Certains — je suis de ceux-là — auraient bien aimé y voir concourir Michèle Mathieu ou Chantal Kelly, par exemple, grandes révélations de ces derniers mois... et qui auraient fort bien représenté la France ou tel autre pays voisin de langue française.

Mais les impératifs du « Show-Business », orientés surtout vers les sommes considérables qui sont en jeu dans ce prix (ventes de disques, droits d'auteurs, etc...) ne vont pas toujours dans le même sens que le simple goût du public que nous sommes...

Bertrand PEYREGNE.

(1) Pourquoi donc, une nouvelle fois, avoir programmé si tard une émission intéressant tous les « J 2 » ?...

Dominique Walter défendra les couleurs de la France.



PREMIÈRE CHAINE

dimanche 6

8 h 45 : Gymnastique. 10 h 30 : Le jour du Seigneur. 12 h : La séquence du spectateur : les films présentés ne conviennent pas particulièrement aux J 2, mais les séquences choisies ici sont visibles. 12 h 30 : Discorama. 13 h 15 : Expositions : la majeure partie de l'émission étant consacrée à Daumier, peintre engagé, il est probable que vous ne serez pas très intéressés par ce sujet assez sévère. 13 h 30 : Au-delà de l'écran. 14 h : Un grand reportage en Eurovision (si les conditions atmosphériques le permettent) nous montrera comment se pratique le Forage en mer. 14 h 30 : Télé-Dimanche. Sports et variétés ; invitée d'honneur : Juliette Gréco. 17 h 15 : Les maîtres de la mer. Un honnête film d'aventures. 18 h 40 : Histoires sans paroles. 19 h 25 : Le manège enchanté. 19 h 30 : Thierry la Fronde. 20 h 20 : Sports-Dimanche.

lundi 7

18 h 45 : Magasin féminin. 18 h 55 : Livre, mon ami (il est possible que cette émission soit remplacée aujourd'hui par « Famille rurale »). 19 h 20 : Le manège enchanté. 19 h 25 : Un nouveau feuilleton avec le célèbre journaliste-détective : Rouletabille. 20 h 30 : Holiday on ice. Un très joli spectacle de patinage sur glace. 20 h 50 : Douches écossaises. Une émission de variétés, de valeur très inégale... (Si vous n'avez vraiment rien de mieux à faire.) 21 h 50 : Les incorruptibles. Cette nouvelle série étant plus violente que précédemment, nous ne vous la conseillons pas, surtout à cette heure tardive.

mardi 8

18 h 55 : Le grand voyage. Aujourd'hui : Israël. 19 h 20 : Bonne nuit, les petits. 19 h 25 : Rouletabille. 20 h 30 : En Eurovision, la course cycliste Paris-Nice.

mercredi 9

18 h 25 : Sports-Jeunesse. 18 h 55 : Sur les grands chemins. Aujourd'hui, un voyage reliant la Terre de Feu (extrémité sud de l'Amérique du Sud) à l'Alaska (extrémité nord de l'Amérique du Nord). 19 h 20 : Bonne nuit, les petits. 19 h 25 : Rouletabille. 20 h 30 : Cyclisme, Paris-Nice. 20 h 35 : La piste aux étoiles. 21 h 35 : Pour le plaisir. Nous vous rappelons que ce magazine qui comporte des séquences très différentes s'adressent aux adultes.

jeudi 10

12 h 30 : La séquence du jeune spectateur. Aujourd'hui : Le réveil de Mischka (fin); Première aventure de Caroline; Le fils de Robin des Bois. 16 h 30 : Les jeux du jeudi, qui seront donnés en direct de Courchevel, avec les enfants de cette station et diverses vedettes de la chanson. Vous verrez aussi Satur-nin, Popeye, le Journal du Jeudi, avec les élèves de l'école de Ski. Nos amies les bêtes, Jeudi-Mickey. 19 h 20 : Bonne nuit, les petits. 19 h 25 : Rouletabille. 20 h 30 : Cyclisme, Paris-Nice. 20 h 35 : Que ferez-vous demain ? 20 h 45 : Le palmarès des chansons. 21 h 55 : Emission médicale. Cette émission comporte généralement des séquences assez impressionnantes. Nous vous la déconseillons. 21 h 55 : Nos cousins d'Amérique.

vendredi 11

13 h 30 : En Eurovision, la 31^e course de ski Alberg-Kandahar. Descente dames, à Mürren. 18 h 55 : Télé-Philatélie. 19 h 20 : Bonne nuit, les petits. 19 h 25 : Rouletabille. 20 h 30 : Cyclisme, Paris-Nice. 20 h 35 : Panorama. 21 h 35 : Le train bleu s'arrête 13 fois. Une histoire généralement très angoissante : nous vous la déconseillons. 22 h : Les cousins. Un film « à carré blanc » à cause de son atmosphère malsaine. Pas du tout pour les J 2.

samedi 12

15 h : Les étoiles de la route. 16 h : Temps présents. 16 h 45 : Voyage sans passeport : la Thaïlande. 17 h : Magazine féminin. 17 h 15 : Concert. 18 h : C'est demain dimanche. 18 h 30 : Images de nos provinces. 19 h : Micros et caméras. 19 h 20 : Bonne nuit, les petits. 19 h 25 : Sur un air d'accordéon. 20 h 30 : Cyclisme, Paris-Nice. 20 h 35 : L'âge heureux.

DEUXIÈME CHAINE

dimanche 6

14 h 45 : Fantaisies à la une. 15 h 10 : Le virginien. 16 h 25 : Destination danger. 16 h 50 : Concert. 17 h 25 : Vient de paraître. 18 h 45 : Football. 19 h 30 : Le document perdu. 20 h : Francis en marge des grands fauves. 20 h 15 : L'inspecteur Leclerc. 20 h 45 : Catch. 21 h 10 : Paris, carrefour du monde. 21 h 45 : Les quatre justiciers (pour les plus grands seulement).

lundi 7

20 h : Un an déjà. 20 h 15 : Francis et la tornade. 20 h 30 : Des gens sans importance, un film « à carré blanc », pas pour les J 2.

mardi 8

20 h : Vient de paraître. 20 h 15 : Francis et le rhinocéros. 20 h 30 : Champions. 21 h : Ce soir, on égratigne.

mercredi 9

20 h : Un an déjà. 20 h 15 : Francis et l'intelligence des petits. 20 h 30 : Caméra III. Aujourd'hui : Monsieur Publicité.

jeudi 10

20 h : Vient de paraître. 20 h 15 : Francis et les zèbres. 20 h 30 : Seize millions de jeunes. Les sujets abordés concernent généralement vos ainés.

vendredi 11

20 h : Un an déjà. 20 h 15 : Francis et les vautours. 20 h 30 : Les jeunesse musicales de France. Au programme, Mozart, Chopin, Brahms, Debussy, Prokofiev ainsi que leur interprète, la jeune et très sympathique pianiste Michèle Boegner (recommandé à tous les amateurs de musique classique). 21 h 15 : La la la, avec Juliette Gréco.

samedi 12

18 h 30 : Sports-Débat. 19 h : Dessin animé. 19 h 15 : Richard Cœur de Lion. 19 h 45 : Trois chevaux, un tiercé. 20 h : Vient de paraître. 20 h 15 : Francis et les oiseaux dits « Fous de Bassan ». 20 h 30 : Guetary-Club, variétés avec G. Guetary, Sheila, E. Macias, S. Gabriello, A. Fratellini, F. Raynaud, L. Renaud et le Trio Athénée.

Ces programmes sont communiqués sous réserve de modifications de dernière heure.

TELEVISION VI

TÉLÉVISION BELGE

dimanche 6

11 h : Messe télévisée. 14 h : En Eurovision, de l'ORTF, Forage en mer. 14 h 40 : Magilla et Cie. 15 h : Studio 5. 19 h 30 : Le jardin extraordinaire. 20 h 30 : Destination danger. 21 h 20 : Une dramatique réservée aux adultes.

lundi 7

18 h 28 : Badaboum. 18 h 55 : Boutique. 19 h 25 : Bonhommet et Tilapin. 19 h 30 : Lundi-Sports. 20 h 30 : La preuve par quatre. 21 h : Le Saint.

mardi 8

18 h 55 : Peinture vivante. 19 h 25 : Bonhommet. 19 h 30 : L'extravagante Lucy. 20 h 30 : Dédicace. 21 h 10 : La chaise. 21 h 40 : Le point de la médecine. Nous ne vous conseillons pas cette émission qui peut comporter des séquences pénibles à regarder.

mercredi 9

18 h 28 : Les aventures du progrès. 18 h 45 : A vos marques. 19 h 25 : Bonhommet. 19 h 30 : Cette sacrée famille. 20 h 25 : Reportage.

jeudi 10

18 h 28 : Picormo. 19 h 25 : Bonhommet. 19 h 30 : L'extravagante Lucy. 20 h 30 : Candide, à réserver aux adultes.

vendredi 11

18 h 55 : Emission agricole. 19 h 25 : Bonhommet. 19 h 30 : Cette sacrée famille. 20 h 30 : Procès d'espionnage. Pour les plus grands seulement. 22 h : Championnats du monde de hockey sur glace, URSS-Canada.

samedi 12

18 h 30 : A vos marques. 19 h 25 : Bonhommet. 19 h 30 : Police du port. 20 h 30 : Le maître de forges (d'après un célèbre roman du début du siècle). 22 h 30 : Qui êtes-vous, Pierre Doris ? (Il s'agit là d'un chansonnier qui, comme la plupart de ses confrères, a la dent assez dure... Cette émission peut intéresser les plus grands.)

SUISSE

jeudi 3

18 h : De Zagreb, championnats du monde de hockey sur glace, Suisse-Roumanie. 20 h 20 : Continent sans visa. 21 h 30 : De Ljubljana, hockey sur glace : Canada-USA.

vendredi 4

20 h 40 : Show Las Vegas. De la capitale du jeu américain... un spectacle de variétés qu'il n'est pas du tout indispensable de voir.

samedi 5

16 h : Samedi-Jeunesse. La tribune des jeunes sera consacrée au sport : ski nautique, natation, football, ski. 19 h 25 : Ne brisez pas les fauteuils. 21 h 25 : Championnats suisses de boxe. 22 h : De Luxembourg, grand prix Eurovision de la chanson.

ECHOS

Un billet pour la Lune :

La R.T.B. nous signale qu'un jeu-concours, organisé à l'occasion du Salon du Bâtiment des Vacances de Charleroi, propose un prix assez original au gagnant : une place gratuite, mais réelle (et au besoin transmissible aux héritiers) pour le premier voyage belge à destination de la Lune... Avis aux amateurs...

Le journal de François



En vingt-cinq morceaux

Les nuages gris se tiennent tous par la perruque et ils filent de l'ouest à l'est. De temps en temps, il y a une déchirure de bleu, mais tellement maigre que ça ne peut pas permettre d'espérer. Cependant, Marie-Pierre jubile à cause de son parapluie neuf. Elle l'emporte pour aller chercher un livre chez son amie Sylvie.

— Tu comprends, explique-t-elle à maman, la pluie menace suffisamment pour que je puisse le prendre sans que Sylvie déclare que je l'ai sorti uniquement POUR LE MONTRER.

En réfléchissant bien à cette phrase, ça voudrait presque dire que ma douce sœur a peur qu'il ne pleuve pas assez ! En silence, je hausse les épaules, lève les yeux au ciel et file sous le hangar. La mobylette de Dominique, astiquée, impeccable, fait un contraste saisissant avec celle de Bernard... Faut faire un effort pour distinguer la couleur, tellement elle est recouverte de boue !... Elle me fait penser à Walter Spanghero après le



triomphante avec son parapluie trempé et puis elle est montée dans sa chambre pour réviser sa composition d'histoire. Au bout d'un moment, elle m'a appelé du haut de l'escalier :

— François, viens donc voir ma lampe, elle ne s'allume plus, il doit y avoir quelque chose de détraqué.

Alors j'ai commencé à la démonter... D'accord, j'aurais peut-être pu aller plus vite et m'en tenir à l'essentiel... mais je dévissais et je dévissais et Mademoiselle s'impatientait, elle crait :

— Mais t'as pas besoin de défaire tout ça, regarde seulement dans l'interrupteur, laisse donc le pied tranquille, pendant ce temps-là, moi, je ne peux pas travailler et si je n'ai pas ma moyenne...

— C'est quand même terrible... mais pourquoi que tu m'as appellé ?... Tu n'avais qu'à la réparer toi-même, ta lampe de chevet.

— Tu m'énerves, mais puisque je te dis que c'est dans l'interrupteur... Monsieur veut faire son intéressant...

Ma patience a des limites...

— Tiens, lui ai-je dit calmement, débrouille-toi.

J'ai tout laissé en plan et je suis parti.

En comptant les pièces, les différentes vis et tout, elle a trouvé 25 morceaux.

H. LECOMTE VIGIE.
Dessins de F. BERTRAND.

match France-Irlande. Bernard a épingle la photo au-dessus de son lit et, dimanche dernier, il la contemplait avec ravissement.

— Tu vois, François, me disait-il avec jubilation, eh bien, nous, l'autre jeudi, quand on a gagné contre Saint-Jérôme par 26 à 7, on était encore plus sales, la boue nous collait les cheveux... pour te faire une comparaison, nos têtes ressemblaient aux cuisses des vaches quand elles se sont crottées dans les fondrières.

Maintenant, il pleut à torrents. Après tout, si je la nettoyais, cette moto... Ça m'a pris un bon moment, jusqu'à l'heure du goûter. Et quand je suis entré dans la cuisine et que j'ai déclaré négligemment : « Je viens de décaper la moto de Bernard », grand-mère m'a regardé avec admiration et attention et elle m'a dit :

— Cette bonne action vaut bien quelque chose...

C'est malheureux, mais les compliments ne me réussissent pas. Marie-Pierre est rentrée

HORACE

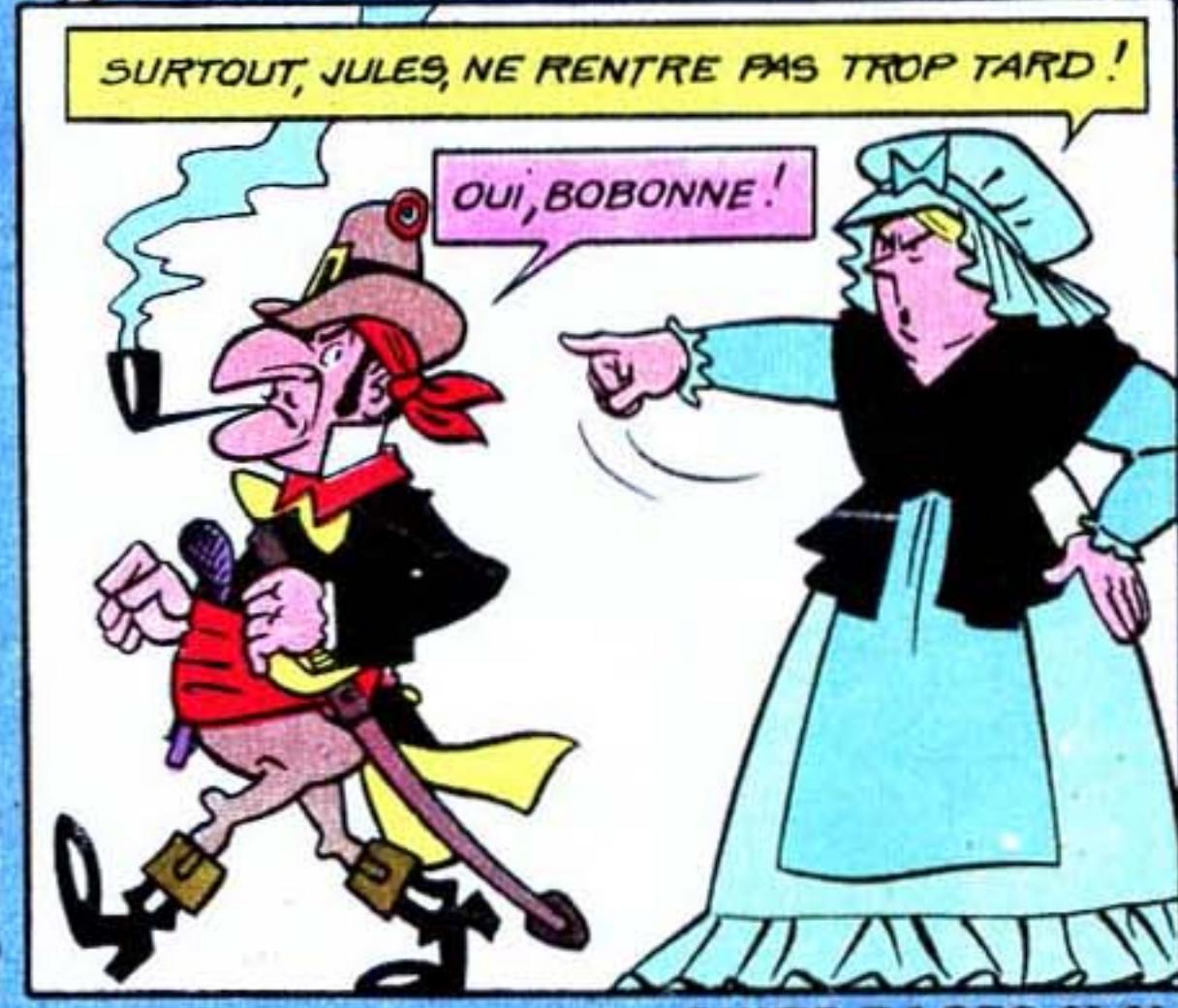
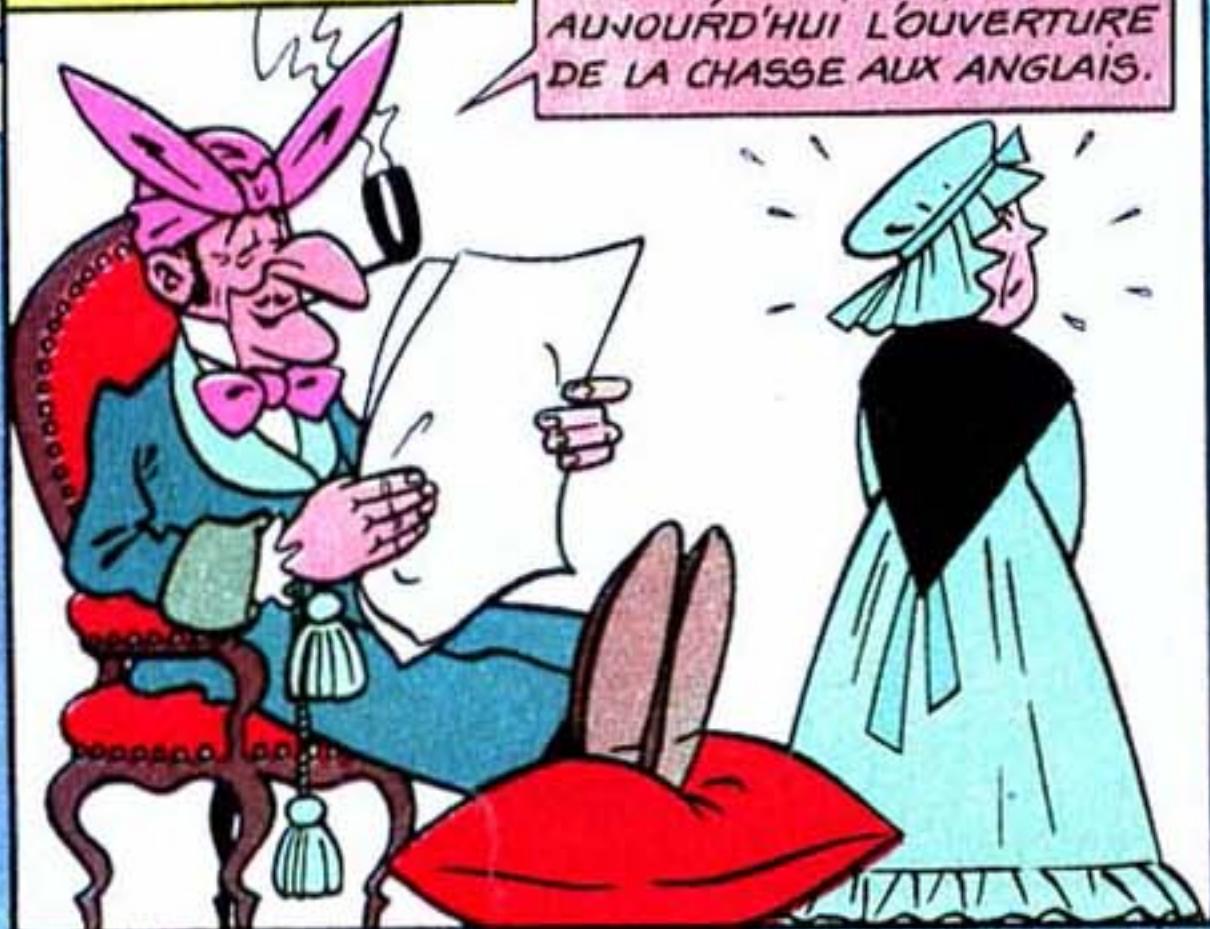


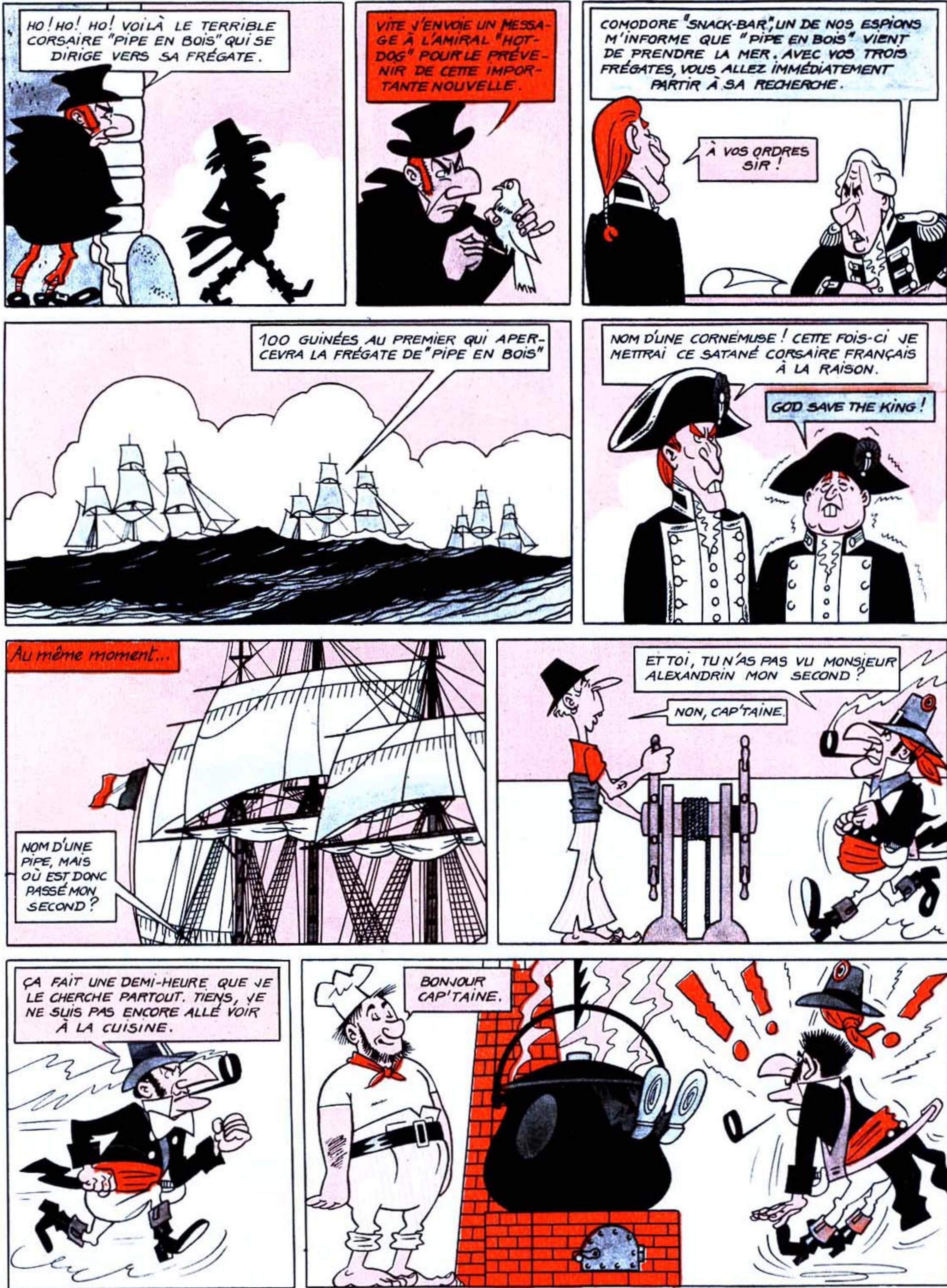
Le 3 mars 1803

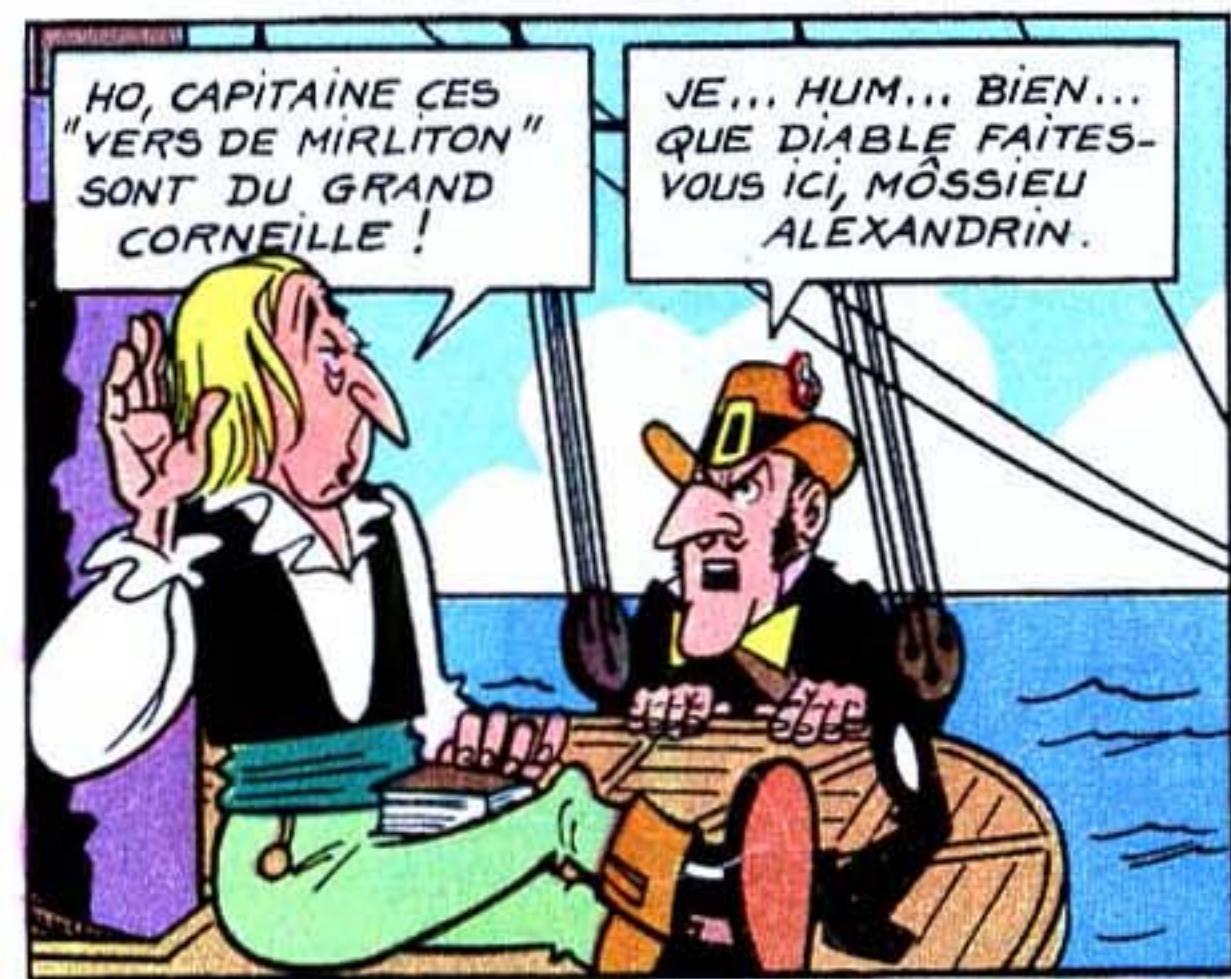
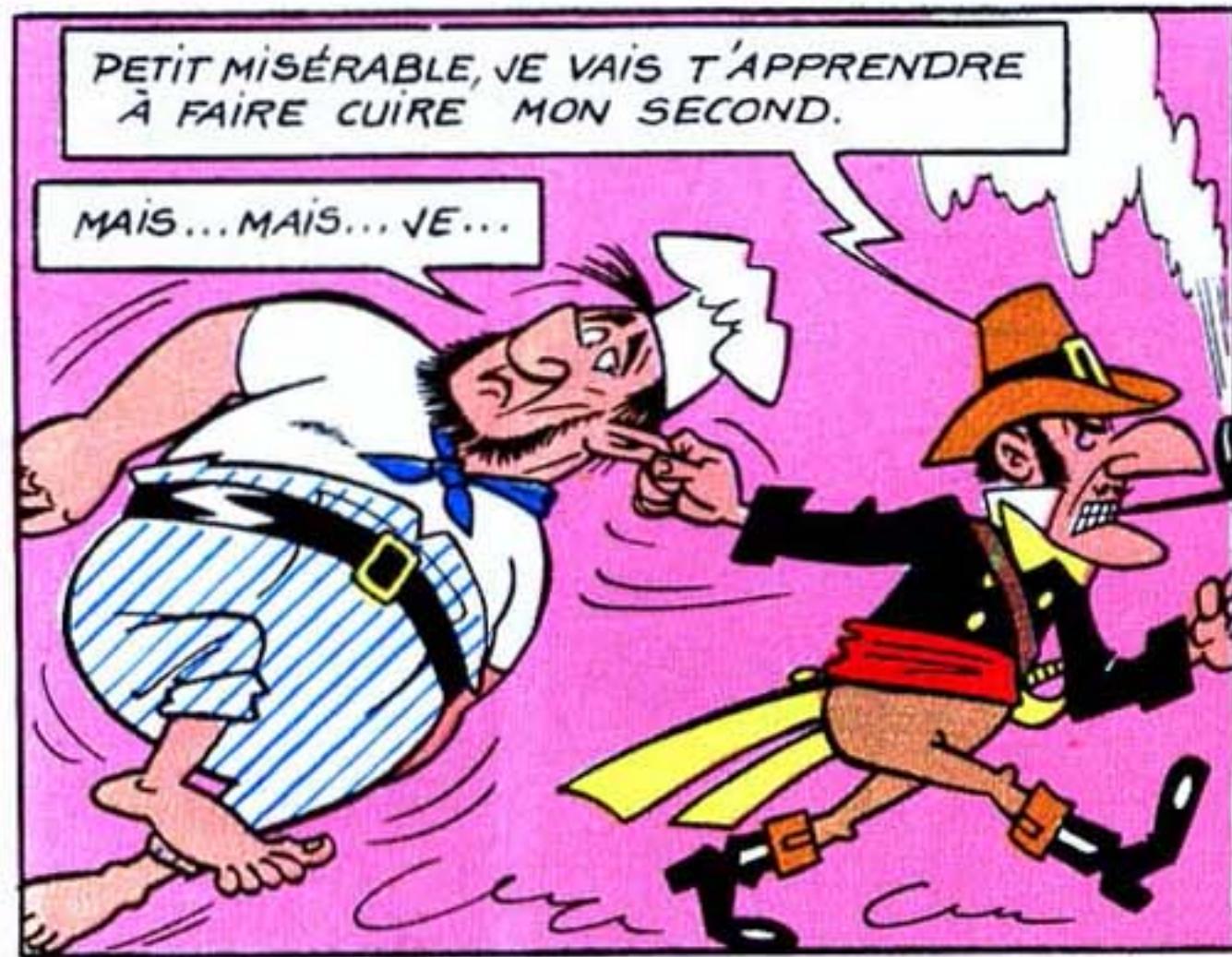
TIENS, BOBONNE, C'EST
AUJOURD'HUI L'OUVERTURE
DE LA CHASSE AUX ANGLAIS.

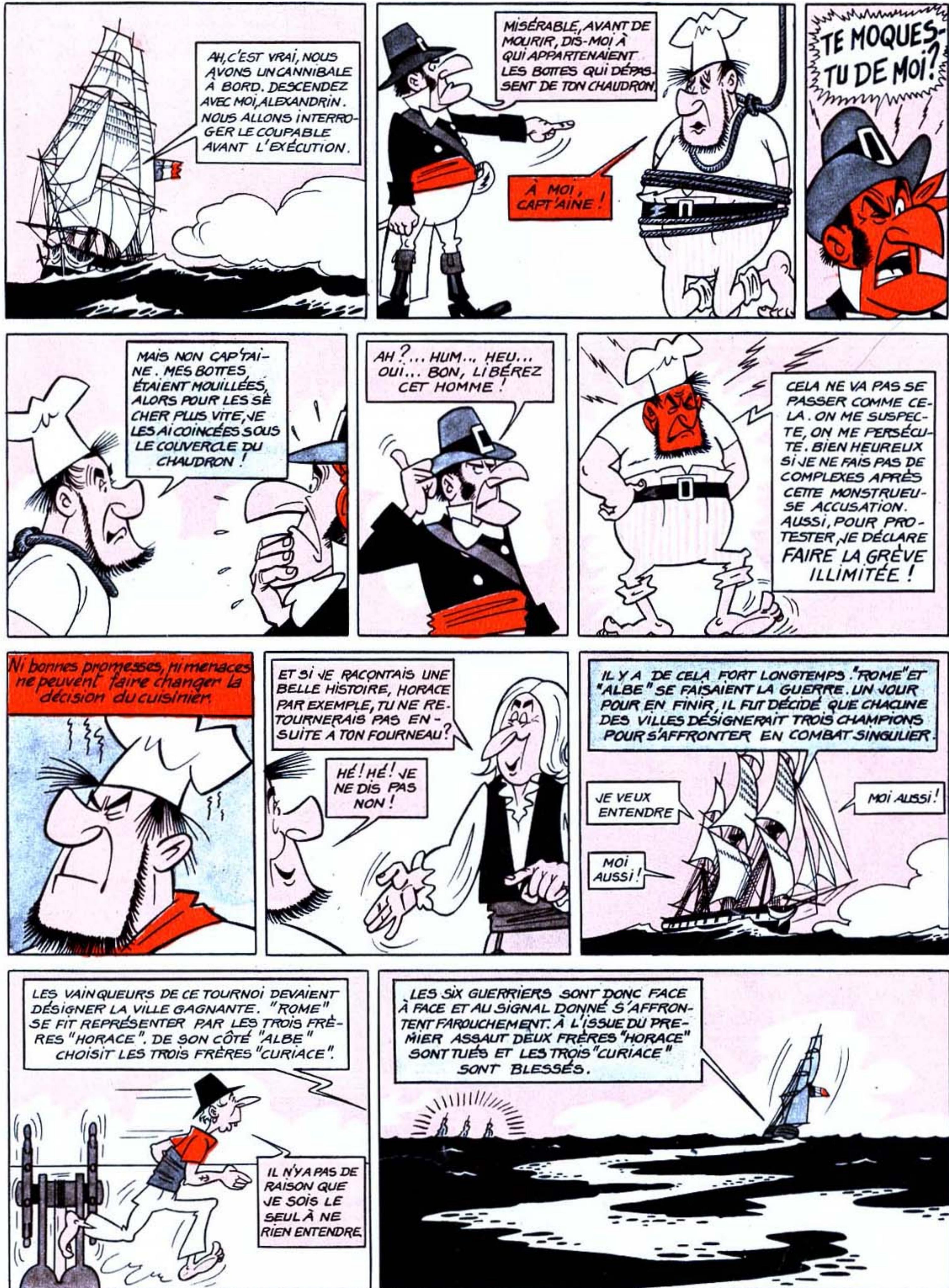
IL N'Y A PAS UNE MI-
NUTE À PERDRE !

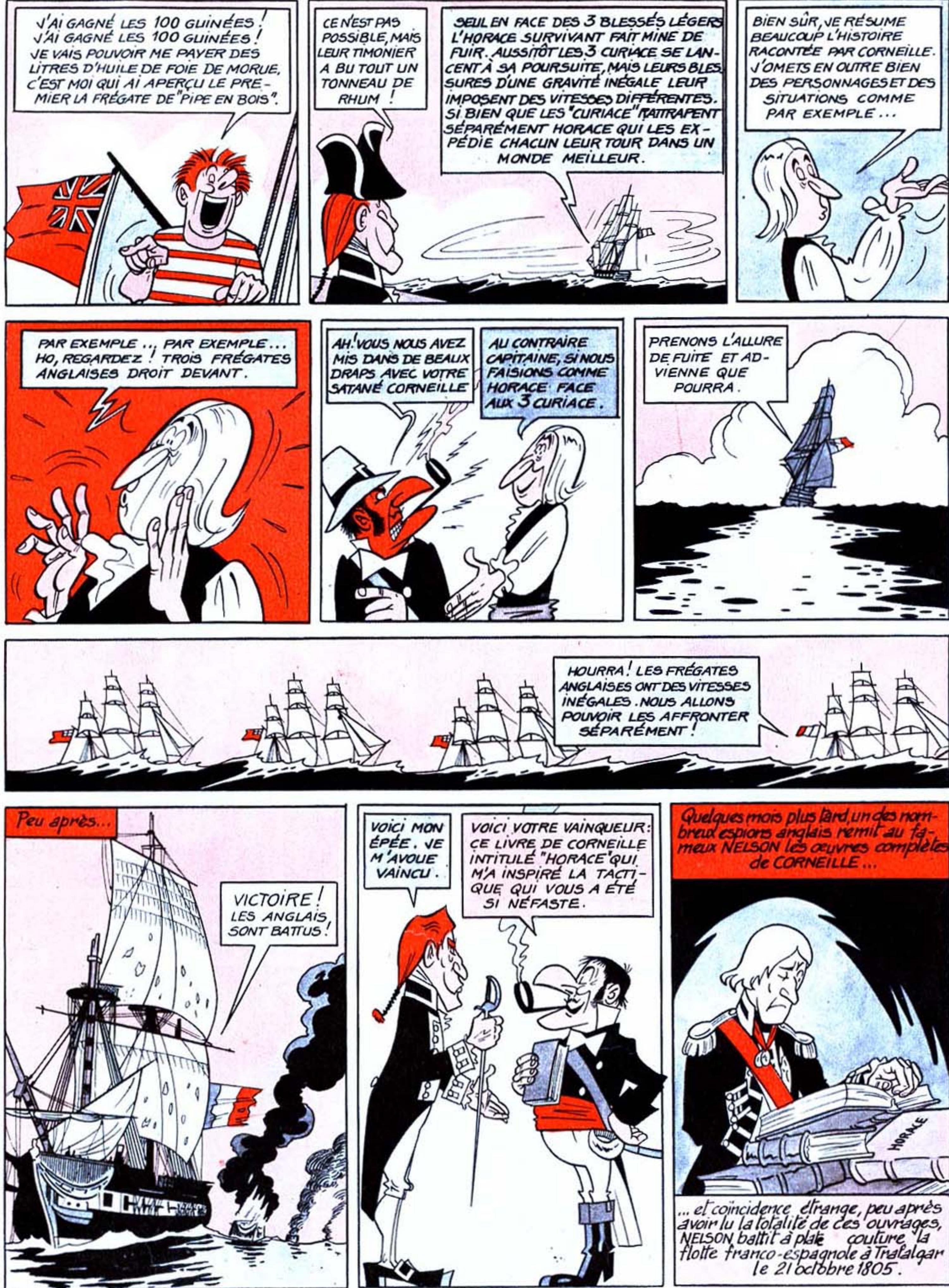
SURTOUT, JULES, NE RENTRE PAS TROP TARD !











FIN

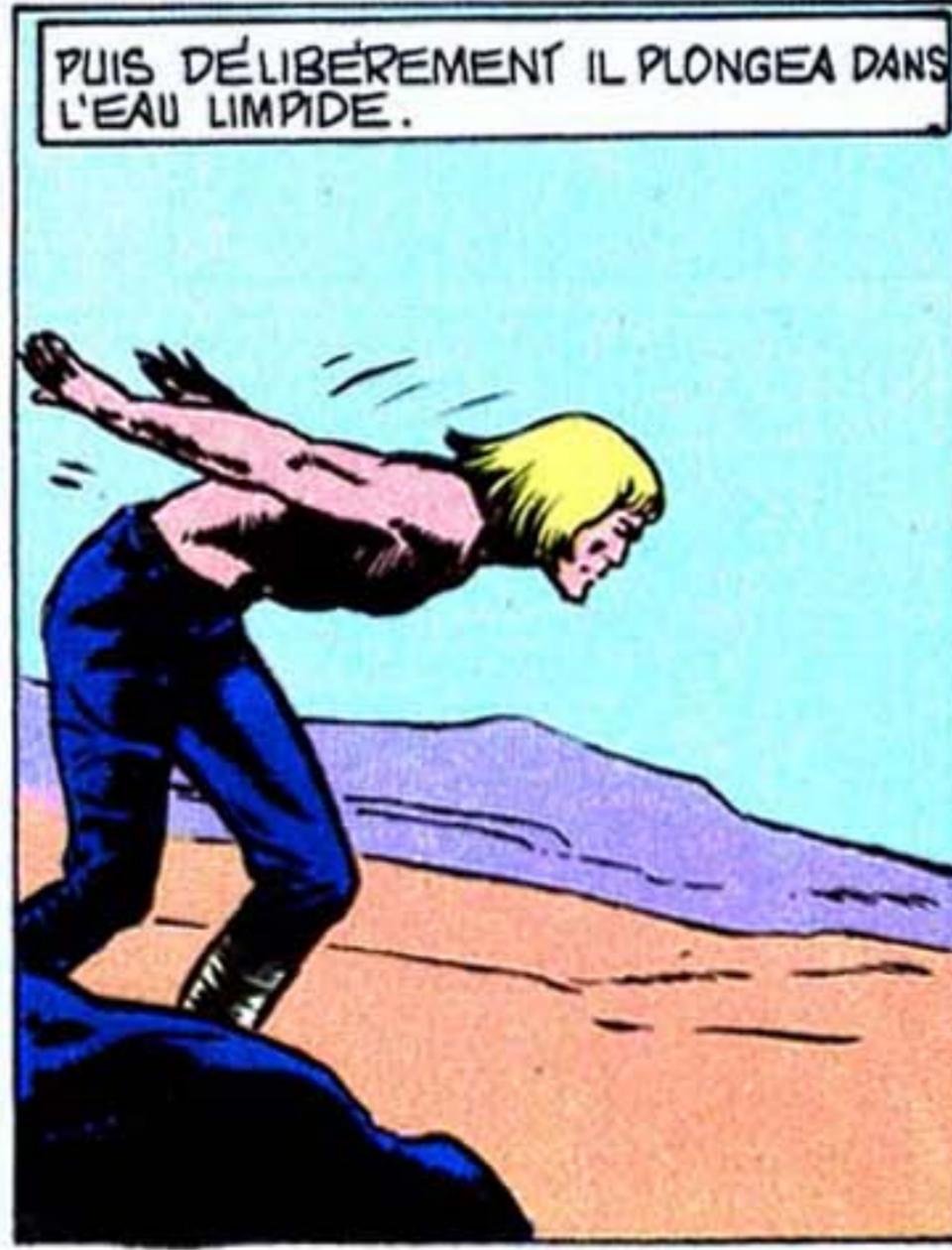
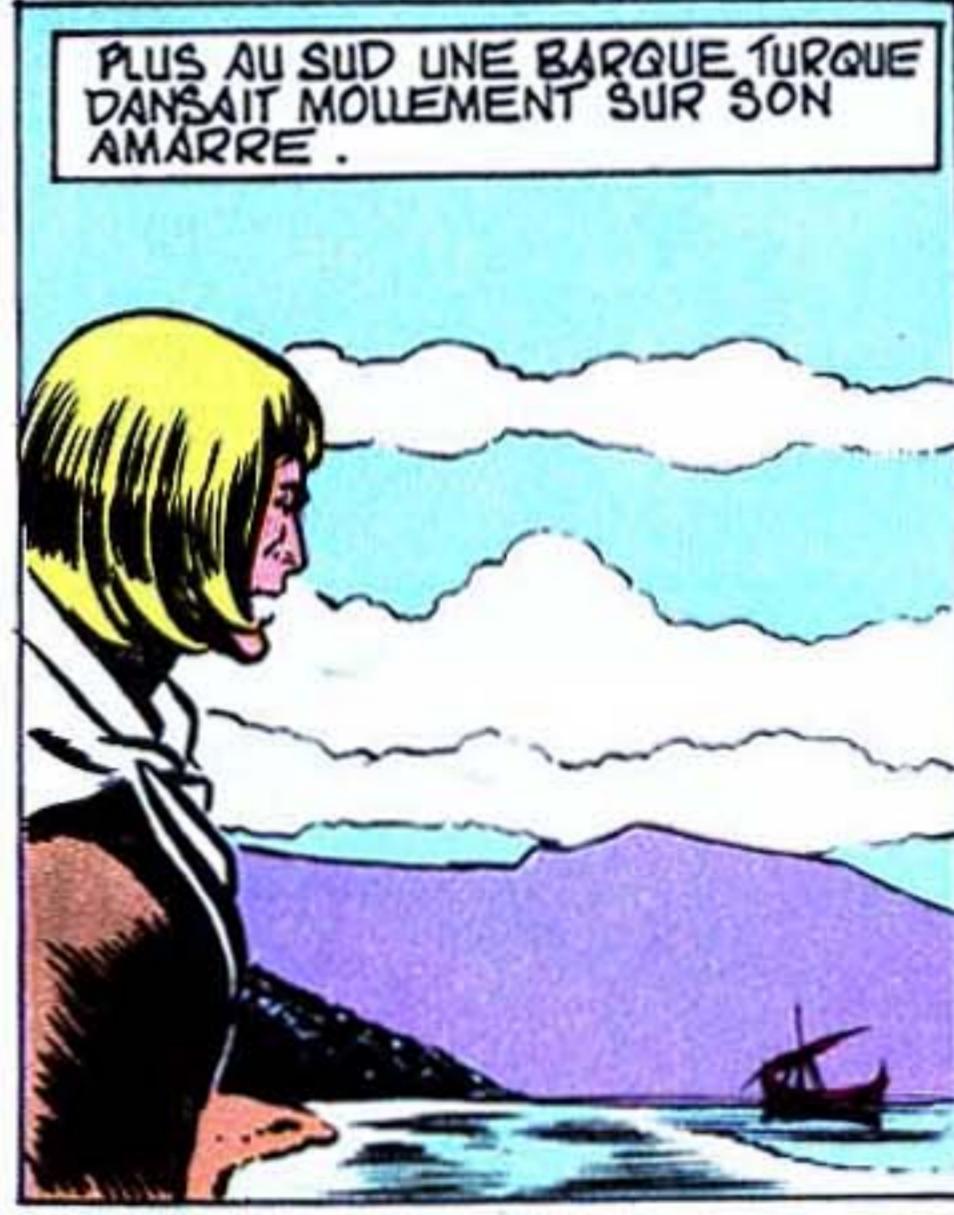
UNE AVENTURE DE BLASON D'ARGENT

KALEMKA



LE VAINCU

TEXTES ET DESSINS DE MOUMINOUX



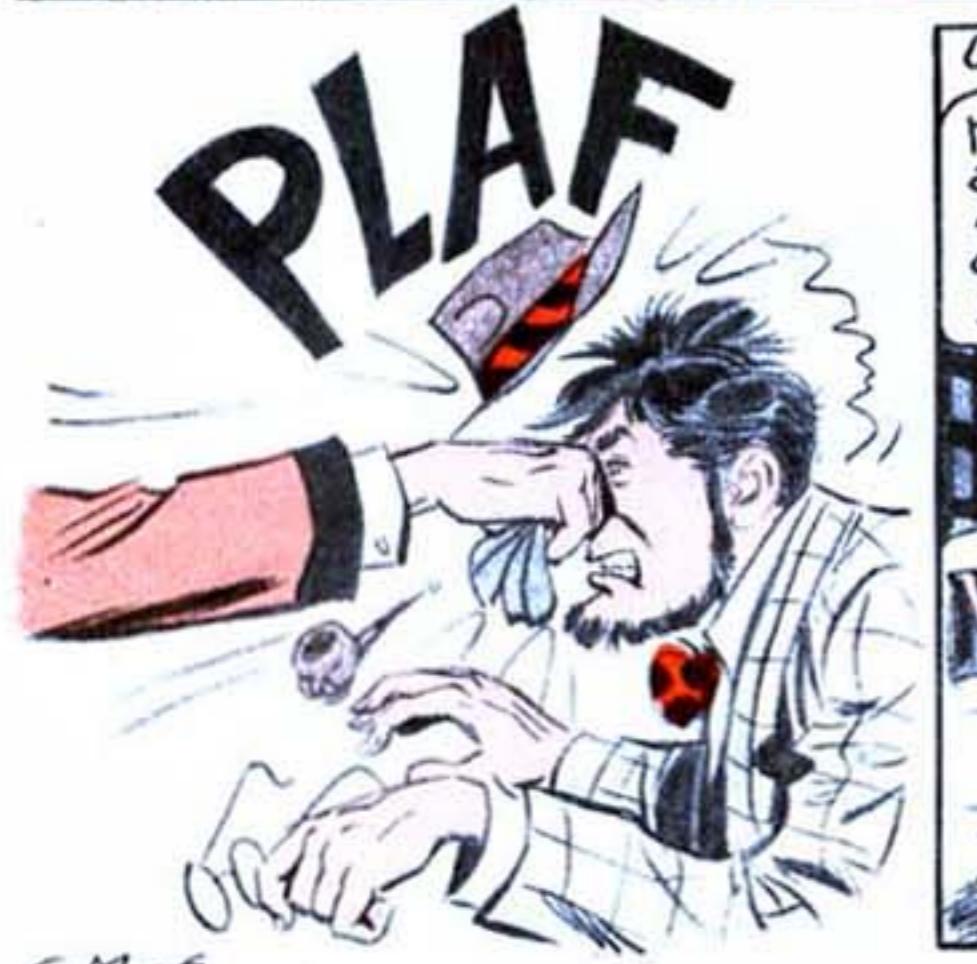
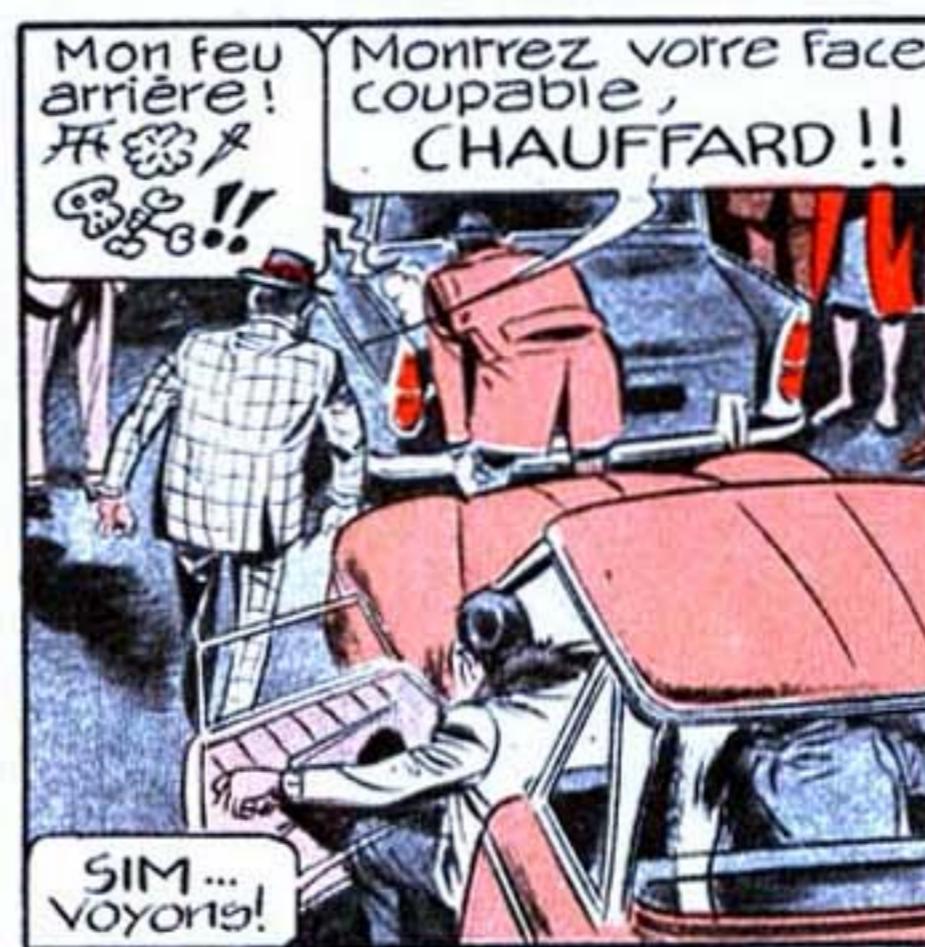
LE CHAT DES



FRANCK et SIMEON-

MASCKETVILLE

RÉSUMÉ. — Siméon et ses deux amis ont été mis en demeure par leur Rédacteur en Chef de trouver de l'information sensationnelle.



L'ÉLAN



L'élan est le plus grand animal sauvage qui habite encore l'Europe, la Sibérie, le nord de la Chine et le continent nord-américain. Précisons tout de suite qu'il n'existe aucune distinction réelle entre l'élan de l'Ancien et du Nouveau Monde.

Célèbre depuis les temps les plus reculés, on ignore encore la véritable étymologie de son nom. La plupart des zoologues le font venir du vieux mot elend ou elent, lequel signifierait fort, robuste. Le nom latin alces vient du german. Jules César en rencontra dans certaines forêts. Sous Gordien III, de 238 à 244 après J.-C., dix élans furent amenés à Rome. Aurélien en fit paraître plusieurs à son triomphe. Au moyen âge, il est souvent fait mention de cet animal sous le nom de Elk.

Quoiqu'il en soit, ce cervidé n'est pas beau ni laid, dépourvu de grâce mais puissant, a plutôt un aspect primitif. Son corps court et gros est osseux; sous sa poitrine large pend un étrange appendice, et son garrot élevé lui donne un air bossu. Et tout cela est porté par de longues jambes maigres et musclées, terminées par de forts sabots aplatis. Sa tête longue s'amincit en une sorte de museau charnu, mou et préhensile, qui confirme que l'élan est une bête qui broute au lieu de paître comme les autres cervidés. Son mufle est pourvu de naseaux qui peuvent se fermer à volonté. Grâce à ses hautes pattes, il peut s'aventurer dans les pièces d'eau, d'autant mieux que ses larges sabots l'empêchent de s'enliser dans les fonds vaseux. Ses bois importants, qu'il perd chaque année, et dont le poids peut atteindre 20 kilogrammes, ne l'empêchent nullement de franchir, avec une aisance qui tient du prodige, les lieux boisés et embroussaillés. Ajoutons qu'il nage avec facilité, que sa vue et son ouïe sont excellentes, et que sa résistance est telle qu'il peut — dit-on — parcourir trois à quatre cents kilomètres par jour. Ses lieux de prédilection sont les forêts, à proximité des marécages. Sa nourriture se compose de jeunes pousses de saule, frêne, tilleul, érable, chêne, pin, etc. Mais sa gourmandise se manifeste surtout pour les plantes aquatiques, plus tendres et plus savoureuses à son goût. En hiver, lorsque la disette se fait sentir, il recherche les mousses sous la neige et ronge les écorces.

D'un caractère sociable, l'élan vit en troupeaux comprenant jusqu'à 15, 20 individus. Son comportement est semblable à celui de son cousin le cerf et, comme ce dernier, il sait se défendre contre ses ennemis en rulant par derrière, en « bottant » par devant et en employant ses redoutables andouillers pour leur infliger des blessures meurtrières. En général ne sont victimes des loups que des individus malades ou âgés, et le plus souvent des jeunes, trop téméraires et sans défense.

L'élan se trouve encore en Norvège, Suède, Finlande, Pologne, Russie, Chine et Amérique du Nord. Protégé partout, sa chasse sévèrement réglementée permettra d'en conserver l'espèce.

Terminons en notant que l'élan d'Amérique du Nord porte le nom de moose. Plus fort que celui d'Europe, son poids atteint 500 à 600 kilogrammes, et ses bois dépassent deux mètres d'envergure.

Au Canada, on tue les élans en se servant d'un « appel ». C'est une sorte de corne grossière, façonnée avec de l'écorce de bouleau. En soufflant, les chasseurs imitent l'étrange et rauque mugissement que font les cervidés lorsqu'ils s'appellent ou se provoquent.

Pris jeune, l'élan s'apprivoise mais supporte difficilement la captivité.

ESGI.

NOM : Élan (« Alces machlis »).

SURNOMS : Elk, orignal, moose.

CLASSE : Mammifères.

FAMILLE : Cervidés.

COUSINS : Cerf, chevreuil, daim.

HABITAT : Europe, Asie, Amérique du Nord.

DOMICILE : Forêts.

CARACTÈRE : Sociable, craintif.

RÉGIME : Végétarien.

FICHE SIGNALÉTIQUE

LONGUEUR : 2,60-2,80 m.

HAUTEUR AU GARROT : 1,80-2 m.

POIDS : 300-400 kg.

Bois (envergure) : 1,50-1,80 m.

SIGNE PARTICULIER : Lèvre supérieure pendante, garrot élevé.

ENNEMIS : Loup, lynx, glouton, ours.

L'ÉTRANGE VOYAGE DE LAURENT DE WISSEMBOURG

SUITE DE LA PAGE 11.

fait passer pour un attaché d'ambassade. Nous avons interrogé un cocher qui nous a certainement donné de faux renseignements. Tout nous porte à penser que cet homme se dirige vers Schönbrunn. Vous n'avez rien à me dire à ce sujet?

Il parlait aux trois autres, mais son regard tombait sur Laurent, qui, soudainement, réalisait la folie de son geste. Alors il entendit le baron de Farménier qui dit :

— Colonel, vous nous connaissez bien. Si nous avions trouvé un bonapartiste, vous savez bien que nous n'aurions pas attendu que vous veniez vers nous.

Il avait repris ce ton détaché, suffisant et vaguement insolent qui, quelques minutes avant, avait fait gronder la colère de Laurent.

— Je vous connais, vous, dit l'Autrichien. Mais point ce monsieur.

— Eh bien, vous allez le connaître, dit Seyrac. C'est notre tailleur. Il vient tout exprès de Paris pour nous présenter les nouvelles modes. Ne trouvez-vous pas que nos costumes sentent furieusement leur XVIII^e siècle, colonel?

Ainsi donc, eux aussi... Eux qui étaient si ouvertement contre les Bonaparte... Eux qu'il venait de bafouer et de ridiculiser... Comme le cocher, ils ne le trahissaient pas. Pourtant, ils devaient bien se douter que.. Laurent semblait évoluer dans un rêve; aurait-il jusqu'au bout cette chance incompréhensible?

Quand les soldats furent sortis, Farménier dit tout de suite :

— Surtout ne me remerciez pas. Bien que — contrairement à ce que vous pensez sans doute — nous n'avons jamais voulu prendre les armes contre des soldats français, nous sommes d'anciens émigrés, ennemis des Bonaparte. Nous n'avons pas voulu aider votre cause, certes non. Nous ne reconnaissions simplement pas le droit aux Autrichiens de s'occuper de nos affaires de Français. Cela dit, Monsieur, refusez-vous toujours de vous battre contre le comte de Seyrac?

— Je refuse toujours.

— Je suppose que ce n'est pas par lâcheté. Alors consentez-vous à lui présenter vos excuses?

— Si vous retirez les mots que vous avez dits contre l'Empereur.

Les trois hommes se consultèrent rapidement du regard.

— Dans la mesure où ils constituent pour vous une offense personnelle, nous les retirons, dit Farménier.

— Acceptez donc mes excuses. Et aussi mes...

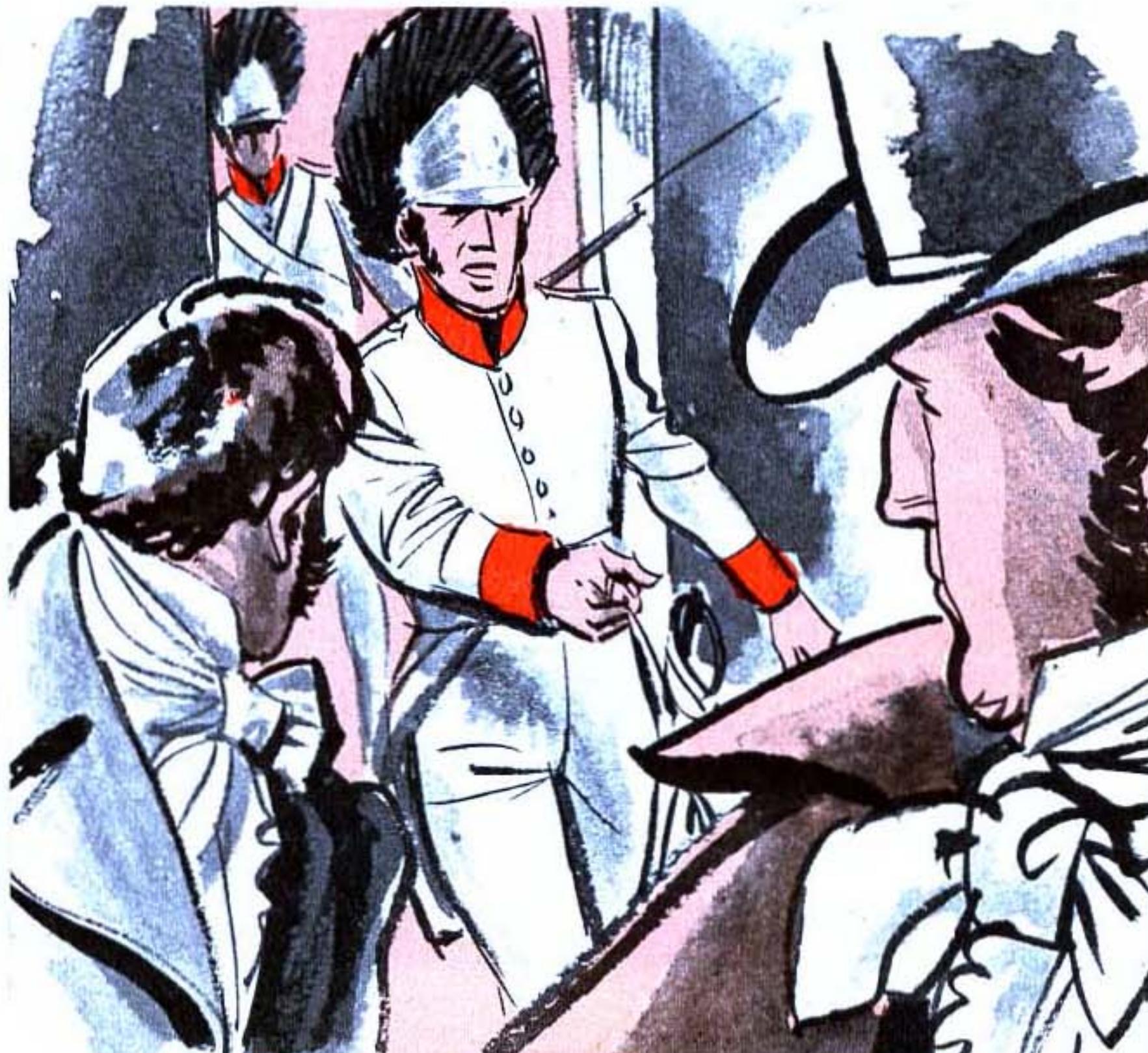
— J'ai dit : pas de remerciement! Restons-en là, Monsieur! trancha Farménier. Et il regagna sa table suivi des deux autres.

A ce moment reparut l'officier autrichien.

— J'étais resté devant la porte, dit-il. Et je viens de tout entendre. Monsieur Laurent Granier, au nom de Sa Majesté l'Empereur d'Autriche, je vous arrête!

Jean-Marie PÉLAPRAT.

A SUIVRE





La Chasse aux vaches des VACHES qui RIENT

par Pierre CHÉRY

RÉSUMÉ. — Jim et Heppy recherchent le vieux Tom Goodfellow.

UNE AVENTURE
DE
JIM ET HEPPY

